

Sommaire

2 **Éditorial**

3 **Brèves**

Dossier

4 **ADN Dialect**

Musique actuelle

9 Mesures d'urgence instaurées par la Ville de Genève

22 Festival Voix de Fête

Théâtre

10 L'actualité de quatre théâtres qui s'adaptent

Musique du monde

12 Nabila Schwab et les polyphonies des Balkans

20 *Flamenco Fiesta!* Portrait d'Alberto Garcia, invité du Geneva Camerata

Jazz

14 Cyrille Aimée

Art plastique – Son

16 *Belvédère Sonore*

Découverte

18 Icologram®, une nouvelle forme de support multimédia

Bande-dessinée

19 Collection RVB, le pari de la BD en ligne

Jeune public

24 Talou veut voir le monde

Classique / Formation

25 Une masterclass à la Menuhin Academy

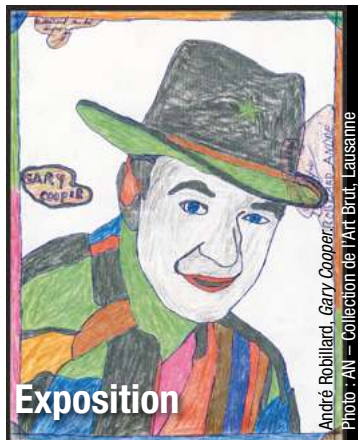
Danse

26 Rencontre avec deux professeurs du Stage du Prix de Lausanne

34 *Ligne de crête*, Théâtre Forum Meyrin

Humour

28 Le Caustic Comedy Club



L'Art Brut s'encadre

30



Stage d'été du Prix de Lausanne

26

Exposition

30 *L'Art Brut s'encadre*, Collection de l'Art Brut

Marionnettes

32 *L'Envol*, Théâtre des Marionnettes de Genève

Littérature

33 *Écris tes lignes de vie*, concours de poésie

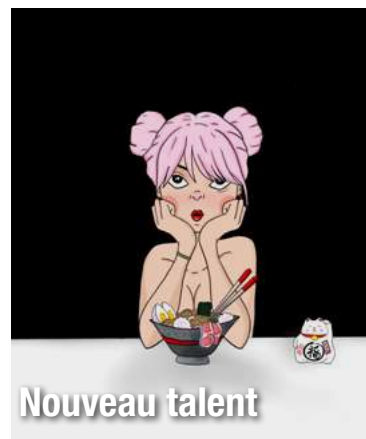
39 Frédéric Pajak, Grand Prix suisse de littérature



Musique du monde

Nabila Schwab et les polyphonies des Balkans

12



Nouveau talent

Carla Suba

36

Nouveau talent

36 Carla Suba, graphiste, illustratrice et tatoueuse

Portfolio

40 Genève et ses graffitis dans l'œil d'Eugénie Rousak

Concours d'écriture

<- Tournez la tête, c'est sur la page de gauche!

Agenda

44 Agenda des expositions temporaires

On est là!

Avez-vous, vous aussi, comme une vague impression que cet édito devient une rubrique en elle-même, dont l'utilité serait de vous relater comment L'Agenda, tous les deux mois, s'adapte à la situation sanitaire et réagit en fonction de ce que subit le monde de la culture?

Patience, sur cette même page, après ce paragraphe nécessaire, en viendra un autre qui ne concerne pas le covid.

Dans le numéro précédent, je titrais mon édito "Rester L'Agenda" car malgré les doutes, nous avions pris le parti d'imprimer le calendrier des dates – qui est l'une des marques de fabrique de la revue –, optimistes que les salles rouvriraient au 23 janvier. Cette fois-ci, et j'espère que vous comprendrez notre réserve, nous restons L'Agenda, mais L'Agenda, comme les lieux de théâtre, de musique, de danse et de création artistique sous toutes ses formes, s'adapte. Il comporte pour mars-avril un calendrier des expositions (gageons que les musées et galeries pourront rouvrir leurs portes prochainement), mais pas de calendrier par dates, trop incertain à ce jour, même si nous désirons ardemment que tous les lieux culturels puissent recommencer à vous accueillir dès que possible! Ce qui reste également, c'est la vingtaine d'articles qui éclaire une partie l'actualité culturelle, et que nous nous réjouissons de vous faire découvrir.

Mais au fait, quand je dis "nous", c'est qui?

Dans L'Agenda 86, je vous annonçais qu'un nouveau comité était en train de reprendre le flambeau de L'Agenda. J'ai quelque peu tardé à vous le présenter, mais je suis très heureuse de pouvoir désormais le faire! Le comité, officialisé et tout neuf, se compose de Mélissa Quinodoz, Marion Besençon, Albert Meylan, Sumiko Chablaix et moi-même.

Mélissa a été durant six mois une stagiaire précieuse à la rédaction en 2019, puis est restée parmi les bénévoles en parallèle de son travail dans une maison d'éditions. Elle s'engage aujourd'hui comme secrétaire de l'association. Marion a vu son premier article publié il y a dix numéros exactement, et continue de plus belle à se passionner pour les rencontres avec les artistes, dont elle vous retranscrit les moments forts. Dans l'association, cette enseignante de français tient le rôle de responsable des bénévoles, qui feront vivre le blog dès que les spectacles reprendront.

Albert Meylan, CFO de Lemo, devient le trésorier de l'association et Sumiko Chablaix, enseignante au gymnase et rédactrice depuis le numéro 73 déjà, nous prête son expérience plurielle en tant que membre du comité. Quant à moi, rédactrice en chef depuis janvier 2017, je reprends la présidence et, bien entourée non seulement par ce comité mais aussi par les rédactrices et rédacteurs bénévoles, je pense pouvoir vous dire que nous continuerons à vous informer et à vous faire rêver de culture!

Katia Meylan,
Rédactrice en chef

Brèves

NOUVEAU

Pour la première fois, une publication retrace la vie de cent femmes, artistes, militantes, scientifiques, politiciennes, sportives, philanthropes ou pédagogues, qui ont marqué de leur empreinte la Ville de Lausanne. L'ouvrage, intitulé **100 femmes qui ont fait Lausanne**, illustré par l'artiste Hélène Becquelin, publié par les éditions Antipodes et soutenu par la Ville de Lausanne, sera verni le 4 mars. www.antipodes.ch

À l'occasion de son 20^e anniversaire, la **Fondation ABPI** crée un Prix afin d'encourager l'émergence de nouveaux talents artistiques âgés de 20 à 30 ans. Biennal, ce prix récompensera tour à tour un-e artiste dans le domaine des arts plastiques, de la musique ou des arts de la scène, selon un thème donné. Cette 1^{ère} édition, dédiée à la peinture et au dessin, aura pour thème "Quand vous regardez par la fenêtre, l'art a-t-il 20 ans? Comment vous le représentez-vous?". Le délai d'inscription est fixé au 30 avril 2021. Les œuvres retenues lors de la sélection finale feront l'objet d'une exposition à la Galerie de la Fondation ABPI du 9 au 16 octobre 2021. www.abpi.ch

Dans le contexte actuel, les idées de soutien à la culture prennent toutes sortes de formes. **Le Musée Alexis Forel** lance ainsi un appel à parrainer 1m2 de surface d'exposition au prix de 20 CHF. Les fonds récoltés seront destinés uniquement à la rémunération des artistes contemporain-e-s invité-e-s pour les expositions temporaires à venir. www.museeforel.ch

La Ferme des Tilleuls à Renens dévoile une nouvelle identité visuelle en ce début 2021. Conçu par l'Atelier Poisson à Chavannes-près-Renens, le graphisme évoque la structure sur laquelle se déploie actuellement l'œuvre monumentale de Danielle Jacqui, futur emblème du lieu. Il suggère également par sa forme hexagonale, à l'image des alvéoles d'une ruche, le foisonnement d'activités et de création tel qu'il a lieu dans le nouveau lieu de résidence d'artistes inauguré en septembre 2020. www.fermedestilleuls.ch



100 femmes qui ont fait Lausanne. Éditions Antipodes. Illustration Hélène Becquelin. graphisme lesbandits.ch.

CULTURE EN LIGNE

Le samedi 6 mars à 11h, la discussion avec Adrien Gygax, en direct sur la page Facebook de Lire à Lausanne, clôturera le programme des rencontres avec les six auteur-e-s en lice pour le **Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne 2021**. Puis, le 21 avril à 19h, le jury, sous la présidence du comédien Michel Voïta, rendra son verdict. Depuis le Casino de Montbenon ou en ligne? L'avenir nous le dira! www.lausanne.ch

Chaque samedi, la Tribune de Genève publie dans son édition papier deux images anciennes tirées des collections iconographiques conservées par la Bibliothèque de Genève, en racontant leur histoire dans la rubrique **Genève au fil du temps**. Depuis 2021, le blog de la Bibliothèque les publie en parallèle. blog.bge-geneve.ch

La danseuse et chorégraphe tessinoise Lorena Dozio invite, dans 4 épisodes vidéos intitulés **Audiodanses** sortis en janvier et février, à "écouter les danses", bouleversant la perception des chorégraphies, des mouvements et des corps. pavillon-adc.ch

L'édition 2021 du **Festival Histoire et Cité** se tiendra du 23 au 28 mars et sera consacrée au thème des **Voyages**. Bousculé par la crise sanitaire actuelle, l'enjeu gagne à être replacé dans une large perspective historique, tenant compte des expériences du voyage comme déplacement géographique mais également intérieur. Le festival propose un programme de rencontres en ligne, avec quelques événements en présentiel si la situation le permet. www.histoire-cite.ch

ADN Dialect

Les bras plongés dans la vie

La Tour-de-Peilz, 2016, assise sur un transat Place des Anciens-Fossés, je suis venue avec une amie pour revoir *Ma vie de Courgette* à l'open-air, mais une bande annonce d'une bande d'ados attire mon attention. *Genre!* Elle claque avec ses travelling caméra sur le lac Léman, ses jeunes qui font du parkour et de la danse, ça a tout l'air d'une équipe qui en veut. Ghetto Jam, ça s'appelle. Mais je ne suis plus une ado et je ne travaille pas encore dans une revue culturelle...

Dans un jardin de La Chiesaz, lors de la présentation de saison 2020-2021 du théâtre Le Reflet de Vevey l'été dernier, plusieurs artistes sont là pour parler de leurs créations. La page 71 du programme papier que j'ai reçu, celle qui est titrée *No Plan B*, se couvre de petites notes au stylo. Mars 2021 / Le Reflet et Théâtre Benno Besson / création d'une compagnie de la région / élargit le concept de "jam" dans la danse et le jazz... ça serait un bon sujet pour L'Agenda!

Début de cette année; la situation sanitaire ne nous laisse toujours pas savoir si les arts vivants auront la permission de vivre après la date fatidique du 28 février. Est-ce que ça vaut la peine de ressortir les beaux programmes de tous ces théâtres forcés à l'arrêt depuis plusieurs mois? Pour nos articles, cherchons ailleurs pour l'instant. On m'a parlé de la thérapie par la danse, ça m'attire. Quelques recherches et je tombe sur... ADN Dialect.

No Plan B. Photo: René Figueroa ©ADN Dialect

Surprise, ces trois temporalités, ces trois énergies se rejoignent en une seule et même personne et son équipe, Angelo Dello Iacono, directeur et chorégraphe de la compagnie ADN Dialect.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

Le Clabo, repaire d'ADN Dialect tout proche de la gare de Vevey, est une véritable oasis de créativité. L'endroit est, entre autre, le QG de Ghetto Jam, un projet de médiation culturelle pour les jeunes. Les salles où ils s'entraînent, les tapis où ils apprennent à tomber et à se relever. C'est aussi l'un des lieux de tournage de leurs films, *Genre!* et *Lunarium* (2016 et 2017) et de leur récente web-série, *Zone D* (2020). On sent chez Angelo, qui est au scénario et à la réalisation, une certaine fierté à l'évocation de la série. Et il peut! Comédien-ne-s, danseur-euse-s, acrobates, tous amateurs, les jeunes ont déployé leurs efforts sans compter pour un résultat en cinq épisodes drôles, prenants, desquels émane leur solidarité et leur amitié.

Quand il n'est pas envahi par les ados, Le Clabo est la salle de répétition d'ADN Dialect. En ce moment, la compagnie y répète *No Plan B*, un spectacle qui se donnera en mars devant un public si la situation pandémique le permet, sinon en streaming. Le spectacle tourne depuis 7 ans (notamment en Amérique Latine et aux USA), mais reste toutefois une éternelle création puisqu'il change de visage à chaque fois, et éclot de l'improvisation des corps et des instruments. Pour ce projet, ADN Dialect s'est entouré du saxophoniste Guillaume Perret, du batteur Maxence Sibille et du bassiste André Hahne également directeur du festival NoVa Jazz. Le principe de *No Plan B*? Une jam autour du "Mouvodrome", sculpture pyramidale interactive de barres et de cordes élastique, à laquelle jazzmen et danseur-euse-s doivent réagir et s'adapter. *No plan B* est ainsi une métaphore de la vie, une réaction intuitive

à un système formaté que le metteur en scène a trop vu, une possibilité d'expression personnelle et collaborative.

Plus qu'un chorégraphe, Angelo Dello Iacono est un moteur, une source d'énergie explosive qui imagine des espaces dans lesquels chaque individualité peut et doit s'exprimer avec sa voix individuelle. Passionné, généreux de son temps, il nous partage ses idées en formulations fortes.

C'est en cherchant si la thérapie par la danse existait dans la région que je vous ai "retrouvé". Vous avez obtenu votre agrégation ASCA et vos séances sont prises en charge... mais pouvez-vous pratiquer cette activité en ce moment?

Angelo Dello Iacono: Plus que jamais! En séances individuelles ou en groupes réduits. ADN Dialect, en tant que compagnie fidèle à ses statuts, veille à ces valeurs. Elle veut réunir là où la société sépare, amener des gens d'horizons différents à collaborer efficacement. On n'a jamais été dans la communication pour cet axe thérapeutique, mais on devient visibles petit à petit. J'essaie de développer ce que j'appelle la "choréothérapie". Une sorte

de massage chorégraphié, une séquence de mouvements qui apaise et qui détend les articulations et les muscles. Le bien-être est une des branches de la danse à développer, surtout en cette période où on est poussés dans nos retranchements. Les gens ont besoin de toucher, de présences, d'échanges bienveillants, d'hormones, de vie en fait. Quand on a une spiritualité plutôt développée, on ne voit pas la situation actuelle comme une fatalité, on cherche à réagir, à voir quelle pourrait être l'opportunité à saisir, la leçon à en tirer.

Ghetto Jam, l'espace de médiation culturelle qui sensibilise les jeunes aux métiers de la scène, est lui aussi resté actif cette année! Comment ce projet a-t-il commencé?

Ghetto Jam est né au sein des établissements secondaires de la Riviera. À 35 ans, un danseur se sédentarise, fonde une famille, s'établit dans une région. Avec mon diplôme en arts visuels, j'ai commencé à enseigner la branche dans les écoles. Un jour, sachant que j'étais chorégraphe d'ADN, un directeur m'a proposé de dépoussiérer un peu la remise des diplômes. J'ai répondu pourquoi pas, on était à Pâques, on avait quoi? dix jours! On a créé le projet MDR, >>



Angelo Dello Iacono. Photo: Gregory Barandon

Music and Dance Random. Chaque classe a eu ses personnalités qui se sont inscrites. Vous savez, c'est pas dans le programme scolaire que les virtuoses dans un sport ou dans un instrument vont briller. On a mis ça en scène, mélangé au discours officiel, et ça a donné un spectacle qui a surpris. Les jeunes disaient qu'on avait "carbonisé le théâtre"! C'est resté dans les mémoires. En discutant avec les directeurs des établissements par la suite, on est tombés d'accord sur le fait qu'il fallait pérenniser le projet Ghetto Jam car il répondait à un besoin social.

Comment l'avez-vous pérennisé et avec quelles valeurs?

J'ai préféré le faire hors cadre scolaire, pour éviter d'avoir à soumettre à la direction les décisions artistiques et surtout pour plus de liberté avec les horaires et l'agenda, véritable casse-tête déjà à l'âge de l'adolescence. L'école c'est une institution très à l'ancienne, vous savez. Avec de nombreux collègues enseignants dont je salue les efforts progressistes, nous tombons d'accord pour dire qu'elle est importante mais hélas parfois inadaptée à la jeunesse de ce siècle, à ses facultés cognitives, à son biorythme, les polémiques sont vives à ce sujet. Les défis

de ce temps ont changé, mais je ne suis pas sûr que l'école et le programme scolaire suivent en adéquation. Avec le comité de la compagnie, on est très attentifs à ce qui se passe; l'adolescence c'est compliqué. La génération actuelle est défenestrée sur les Smartphones. Il y a un taux de dépression juvénile qui ne fait pas débat et ce n'est pas normal. Nous, on dit "Parlons-en!" Avec ma compagne Marion, nous sommes entourés de jeunes dont certains sont en permanence au fil du burnout. Leur potentiel est immense, mais il peine à être perçu car c'est à eux de se conformer tout le temps. Cela dit je ne suis *contre* rien. Je suis *pour* que l'école évolue, *pour* que le potentiel des individus se révèle. Mais aussi maintenir un lien générationnel important, vivre des expériences sensorielles et développer l'intelligence intuitive, bref! Compléter ce que leur apporte l'école. C'est ça Ghetto Jam.

Qui fait partie de la bande?

Ceux qui en veulent grave! Ghetto Jam c'est un défi. Il y a des cascades, des entraînements intenses. Je ne dis pas qu'il faut être un athlète, on ne regarde pas le physique, ni l'origine, ni la couleur, rien de rien. Ce qu'il faut c'est la motivation et le sens du travail. L'envie de s'exprimer, d'en



No Plan B 2021 © ADN Dialect

découdre. Il y en a qui portent beaucoup en eux, autant des petits dealers du parc que des gamins qui ont une villa à Blonay, de milieux différents mais tellement pareils en termes d'humanité. C'est précieux de voir comment se développe leur amitié et ce que cette diversité leur apporte mutuellement.

Comment s'est passé le tournage de la série Zone D?

Les tournages ont commencé avant le

confinement, et on a complété par des scènes à huis-clos avec des groupes restreints. J'essaie d'écrire les scénarios moi-même en m'inspirant de ce que je vis avec eux, de les mettre en scène de manière disons plutôt *badass!* (il rit). J'amène les idées mais j'avoue qu'on les élabore pas mal ensemble. J'écris dans mon langage de quadragénaire – de vieux quoi! – et eux estropient mes textes et les traduisent en ado. Il y a aussi une part d'idées qui viennent sur le moment. Je veille à ce que les choses ne soient pas figées, parce que si on essaie de trop discipliner les pulsions, on passe littéralement à côté de l'esprit. Dans *Zone D*, on avait envie de plonger le spectateur dans une bulle, où les ados sont entre eux.

Et dans le monde professionnel de la danse contemporaine, comment abordez-vous votre travail de chorégraphe?

Ce que j'aime c'est essayer de mettre en lumière ce pour quoi un artiste est unique. Souvent les pulsions créatives à l'origine d'un projet émergent de ce que je vis dans mes relations avec les gens, les jeunes, les vieux, les boulots, les soucis de cette époque, l'amitié et la vie de famille au sens large, mais aussi la notion de priorité et de responsabilité à prendre au milieu de tout ça. Je pense faire partie des artistes qui ne s'attardent pas trop sur les formats de tel ou tel critères d'éligibilité, ni dans les définitions lisibles de mon travail. Je crois simplement qu'un destin d'artiste n'est pas une voie qui se trouve dans les pas de nos prédécesseurs, ni dans les réflexions déclassant l'art au rang de produit de consommation, mais un chemin qui se fraie au gré de notre soif d'explorations et de mélanges nouveaux. À mon humble avis, la culture est une chose différente de ce que l'on appelle le milieu culturel en tant que bras administratif gérant les budgets que le gouvernement réserve et investit dans ce domaine. La danse elle, c'est encore autre chose. Lorsque l'on a passé plus de



No Plan B. Photo: Miguel A. Serrallon G. ©ADN Dialect



No Plan B. Photo: Milton Barahona ©ADN Dialect

30 ans à danser à peu près tout ce qui a déconstruit le ballet, jusqu'aux styles les plus expérimentaux de ce temps, on se retrouve avec un corps fatigué par les blessures de cette pratique et avec à l'esprit une question qui demeure: pourquoi je ne peux pas vivre sans la danse. Aujourd'hui je n'ai toujours pas trouvé une réponse claire, je sais seulement que pour moi la danse c'est terrien. Elle sert depuis la nuit des temps à célébrer les naissances, les récoltes, invoquer la météo, évacuer le stress, séduire, défier... c'est sacré la danse! La culture, de son côté, est pour moi le rite précieux qui consiste à voir l'art partout où est la vie, et non pas uniquement dans un créneau intellectuellement étroit dont la compréhension est réservée aux professionnels et aux érudits du milieu. La culture est pour moi comme la science, l'un

des tout derniers bastions pour dire ce que l'on ressent, afin de partager une résonance commune au sujet de l'existence et finalement générer des pratiques populaires qui pourront un jour être érigées en "culte". C'est ça qu'on est venu faire. On est venu faire une expérience sensorielle et multiple basée sur notre lien sacré au vivant. Fort heureusement il semble que la pandémie ait suscité d'intenses mouvements de réaction qui poussent à repenser ce qui est essentiel. Après tout, même si je n'en reviens pas que les états considèrent les pratiques culturelles comme étant "non essentielles", je ne crois pas qu'il n'y ait de vérité absolue. Au fond tout le monde mérite de s'exprimer par tous les médias possibles et d'être entendu... seulement je partage ici mes goûts personnels au sujet de l'art (du latin: artis = savoir-faire, métier). >>



L'un des thèmes de *No Plan B* est d'ailleurs le fait de sortir de sa zone de confort, de prendre des risques pour s'exprimer...

En tant que spectateur, je m'ennuie lorsqu'un travail exprime trop de confort ou d'assurance. C'est l'idée de braver des éléments indomptables, de tenter un espoir fou, d'oser une forme d'utopie qui rend les choses intrigantes... Dans *No Plan B*, on construit des décors interactifs, en live devant le public, on plonge les artistes dans une situation instable, où la réaction et sa conséquence n'est pas garantie d'avance. Il y a mille et une façons de rater le truc, mais surtout, il y a des plages de liberté. Le danseur de cette époque a atteint un niveau de liberté dans son corps, il interagit avec des musiciens qui eux aussi maîtrisent leurs instruments, et tous sont mis en confrontation avec des situations qui les poussent à réagir. Et c'est là où vous voyez les individualités s'exprimer, que tel caractère peut vous toucher, vous marquer. Le risque, c'est maintenir les choses ouvertes, arriver sur scène sans savoir ce qui va se passer cette fois. Moi je supporte ça, j'ai même un goût immodéré pour ça! C'est presque une sorte de perversion, mais taquine. La vie est un jeu! On se prend beaucoup trop au sérieux dans ce milieu. On fait des spectacles, on veut l'assurance



No Plan B. Photo: René Figueroa ©ADN Dialect

de pouvoir perdurer dans le métier. Personnellement je m'en fous un peu d'être un chorégraphe *successful*, je pense que le monde ait d'avantage besoin d'humanité que de gens *successful*. Je me réjouis de pouvoir laisser de plus en plus d'espace à la jeunesse.

Vous avez donné le spectacle en Amérique latine, aux USA, votre équipe change donc aussi régulièrement?

Aujourd'hui, où que vous alliez, il y a de bons danseurs. De ce point de vue-là, faire voyager une compagnie en tournée n'est plus viable. On conçoit donc des projets dans la volonté d'échanges culturels plutôt que des tournées en tant que produit. Concrètement, ça signifie qu'on débarque dans une communauté de danseurs à Mexico ou Boston avec un noyau dur de trois personnes maximum de la compagnie, qui connaissent les séquences chorégraphiques, les principes musicaux, et on recrée ça avec des locaux. Tout est à construire, à réinventer. Aujourd'hui, l'exercice de création se fait aussi par rapport à la situation actuelle. Je ne vais plus faire une mise en scène de *No plan B* comme il y a une année. C'était une pièce assez esthétique, assez propre, là on va plutôt parler de toucher, de ce qui nous a manqué.

Actuellement, ils sont 10 danseurs, dont une fille enceinte de 9 mois. Son époux, qui auditionnait pour la création, me disait que pour lui c'était prioritaire, et que si sa femme

accouchait à la générale, il partirait. Je lui ai répondu "Tu sais quoi? Je comprends. Allez viens. Tu es un risque, et j'adore ça!". Cette instabilité, ça me remplit de vibrations excitantes.

Concrètement, comment vous conjuguez tout ça?

Je pense que quand on a une vie diversifiée, un projet nourrit l'autre. Un maraicher peut tout autant cultiver des pommes que faire pousser des salades. Je suis un gars qui gère mal son calendrier mais qui essaie d'aller au bout du geste. Un atelier comme Le Clabo doit produire, produire fait faire des erreurs, et en faisant des erreurs on fait des expériences. J'aime me casser la gueule. Au bout de 25 ans, peut-être qu'on a une opinion utile pour la jeunesse. Une influence qui est dans le faire plutôt que d'attendre les moyens de le faire. Notre historique a montré qu'ADN peut créer, avec ou sans les moyens.

No Plan B

Le 5 mars à 20h au Reflet – Théâtre de Vevey
Le 12 mars à 20h, Théâtre Benno Besson (En fonction de l'évolution des mesures sanitaires, le spectacle sera donné en salle ou en streaming, à confirmer). Plus d'informations sur les sites des théâtres.

Les créations d'ADN Dialect à voir sur:

www.adndialect.ch

Un changement dans le monde des musiques actuelles?



Photo: Diego Sanchez

Lors d'une journée de réflexion organisée en novembre dernier par le Département de la culture et de la transition numérique, la Ville de Genève a pris diverses mesures d'urgence en faveur des artistes indépendant-e-s, mis-es à mal depuis le début de la crise sanitaire. Les musicien-ne-s, notamment, ont pu bénéficier de résidences dans des salles des spectacles fermées au public.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

Initiatrice du projet, la Ville de Genève a alloué à celui-ci 100'000.- et a laissé à ses salles (L'Alhambra, l'AMR, l'Usine et la cave12) une liberté totale dans le choix des artistes qui bénéficieraient des résidences de 3 à 10 jours. Elle recommandait une rémunération journalière de 250.- par personne, pour les artistes comme pour les

technicien-ne-s. Une première dans le monde de la musique actuelle dont les répétitions ne sont habituellement pas payées, contrairement aux domaines de la danse et du théâtre.

L'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp se déploie à L'Alhambra

La musique de l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, indéfinissable dans son style ouvert à de multiples influences, dansante dans ses rythmiques affirmées et ses sons répétitifs, s'apprécie d'abord sur scène... mais aussi sur disque. L'orchestre – en partie renouvelé, puisque sept membres sont parti-e-s et cinq l'ont rejoint – a d'ailleurs récemment enregistré un 5^e album à paraître en mai prochain. Comment s'est passé la résidence à L'Alhambra pour ce groupe XXL? "On a pu travailler une version live de

tous les nouveaux morceaux qu'on avait enregistrés en novembre, et revoir plein d'anciens morceaux avec la nouvelle équipe. On aurait fait ce travail de toute façon, mais sur deux jours et non payés", résume Vincent Bertholet, compositeur et contrebassiste de l'OTPM. "À la fin de la semaine, on avait bien bossé l'aspect musical, je me suis dit que ce serait bien qu'on aille plus loin. J'aimerais travailler avec un chorégraphe, pour travailler notre attitude sur scène. Mais c'est à nouveau une question de financement...".

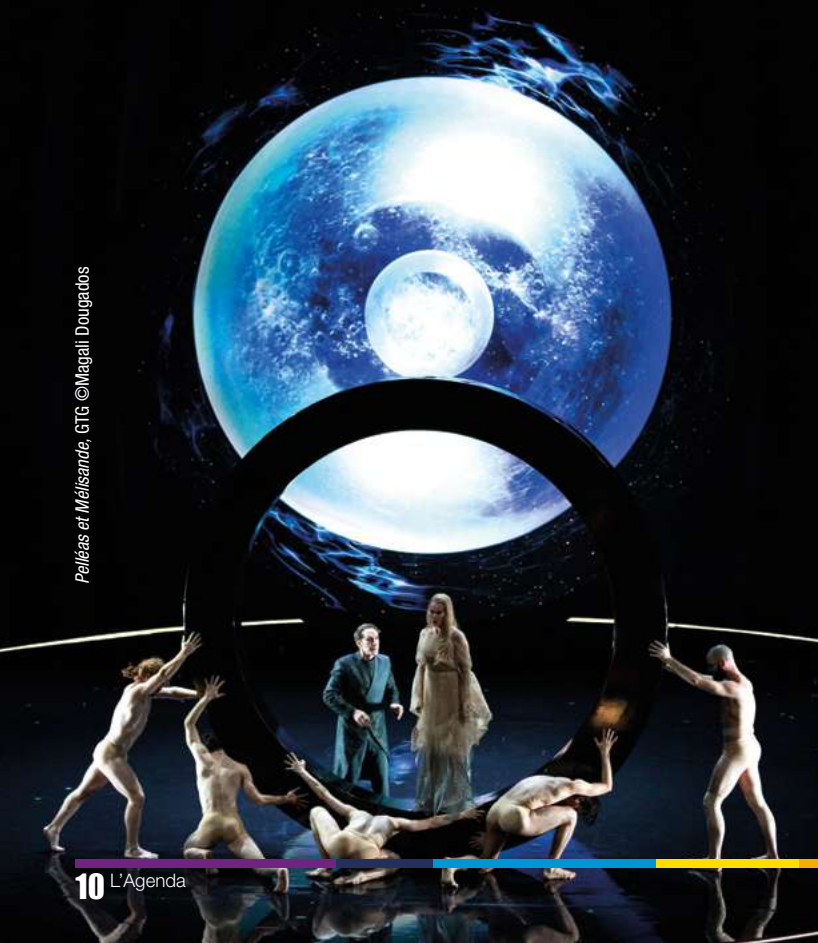
Inspirations à pic pour le duo Gross-Bastet

Côté jazz, à l'AMR, un duo réside parmi les élus: Michel Bastet et Sébastien Gross, respectivement au piano et à la contrebasse. Les deux musiciens jouent ensemble depuis des années dans des configurations différentes, mais leur duo n'a que deux ans. Leur premier album, entre standards de jazz, compositions et même free jazz, devrait être enregistré prochainement. Une moitié du répertoire était prête, mais l'autre moitié restait à développer, relate Sébastien Gross. Ce qu'ils ont pu faire durant ces trois jours de résidence à l'AMR. "On en profite pour remettre les bases en question, retravailler son instrument. On a pris du temps pour composer ensemble, mettre au point de nouvelles idées... Pour le rendu, c'est quitte ou double: on ne sait jamais si ça peut déboucher sur quelque chose, des fois ça vient, des fois non. Dans notre cas, on a eu la chance car le résultat de la session a été très positif!"

Chez nos deux interlocuteurs ressortait un point commun: l'envie de retourner sur scène faire vivre leur musique! Cela tombe bien, une série de concerts en été, ou peut-être à la rentrée de septembre, est prévue dans le cadre de ces mesures de soutien aux artistes. On se réjouit!

Mêmes fermés, ils restent ouverts

Pelléas et Mélisande, GTG © Magali Dougados



Pas facile pour les théâtres et professionnel-le-s de la scène d'être isolé-e-s par les stratégies mises en place pour lutter contre le Covid 19 quand on sait que le théâtre, c'est avant tout être ensemble. Mais on s'adapte et on continue malgré ce vide. Comment ces structures culturelles qui nous manquent si cruellement réussissent-elles à maintenir le lien avec le public? Petit tour d'horizon de ce qu'il se passe sur le devant de la scène et en coulisse.

Texte et propos recueillis par Coralie Hornung

Le Théâtre Vidy-Lausanne

Au Théâtre de Vidy, on organise les possibles dans la situation sanitaire dès le premier confinement. Certains spectacles sont annulés, d'autres reportés, mais surtout la plateforme numérique Vidygital voit le jour. On y découvre des captations ou films d'artistes en lien avec le théâtre, une visite virtuelle, des présentations de projets et des interviews. C'est également dans ce cadre que le plasticien et vidéaste genevois, Simon Senn, donne plusieurs représentations de son spectacle *Be Arielle F* sur Zoom. Il incarne la réplique numérique d'un corps féminin et témoigne de cette expérience en discutant des questions morales, légales mais aussi de genre et d'image de soi qui rattachent le virtuel au réel.

Le Théâtre de Vidy a également lancé une production arborant le titre provisoire *No Travel* et parlant d'urgences écologiques. Elle est portée par la metteuse en scène anglaise Katie Mitchell et le chorégraphe français Jérôme Bel, ayant tous deux abandonné les voyages en avion afin de réduire leur empreinte carbone. L'objectif est un spectacle joué dans plusieurs théâtres internationaux, mais sans aucun voyage. Ce projet fait non seulement écho aux réflexions sur le futur et l'écologie du Théâtre de Vidy, mais s'inscrit aussi parfaitement dans le monde de l'après-pandémie.

Grand Théâtre de Genève

L'écran s'allume, les musicien-ne-s s'échauffent et je rejoins rapidement ma place. Je suis confortablement installée au fond de mon canapé et, dès les premières minutes, me voilà happée à travers l'écran vers les tableaux vivants du *Pelléas et Mélisande* s'animant sur la scène du Grand Théâtre de Genève. Les danseurs exécutent les chorégraphies envoûtantes de Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet en parfaite synchronisation avec les jeux d'ombre et de lumière. À travers la caméra d'Andy Sommer, les plans larges captent les compositions presque statuaires de danseurs se confondant avec le décor empreint de mysticisme de la plasticienne Marina Abramović. Alors que les chorégraphies rendent l'invisible visible, la caméra vient ajouter un regard supplémentaire à cette performance onirique se déroulant sous l'œil scrutateur du cosmos. Le pari du streaming est réussi pour le Grand Théâtre de Genève qui a décidé de rester aux côtés de son public à travers la plateforme GTG Digital. Toutefois, l'intensité de la voix des chanteur-euse-s et de l'Orchestre de la Suisse Romande expertement guidé par Jonathan Nott se perd hors des murs du Grand Théâtre. Le prochain rendez-vous en direct sur GTG Digital est pour *La Clémence de Titus* que l'on préférera quand-même partager en bonne compagnie au Grand Théâtre de Genève si les décisions des autorités le permettent.

Usine à Gaz

Pas facile pour l'Usine à Gaz de finir sur une saison hors les murs qui n'en était pas une. Alors qu'un final en musique orchestré par les Beaugard Boys était prévu pour mi-février 2021, la saison sera finalement clôturée en octobre dernier par le trépidant *On s'en ira* à travers lequel les trois jeunes comédien-ne-s du collectif CLAR, sous prétexte d'un repas entre ami-e-s, nous ont emmené battre les mers et traverser l'Arizona à vive allure, cheveux au vent. Le défi est grand pour la jeune équipe de l'Usine à Gaz qui doit apprendre à se connaître et à connaître son public



Be Arielle F. Photo: Elisa Larvego

à distance, mais on ne baisse pas les bras et on travaille d'arrache-pied pour nous proposer davantage et pas moins. L'ambitieux projet de transformation de l'Usine à Gaz, planifié et commencé avant la crise sanitaire, plus indispensable encore depuis les mesures nous éloignant les un-e-s des autres, arrive à son terme. L'objectif est de devenir un espace d'accueil propice aux rencontres non seulement culturelles mais également entre générations, associations et entreprises locales. Si les envies et les valeurs artistiques restent les mêmes, les enjeux financiers sont de taille afin d'équiper intégralement la nouvelle salle de concerts, le foyer et l'appartement des artistes. La campagne de financement participatif proposée sur le site internet de l'Usine à Gaz permet d'aider à doter ce centre culturel d'un équipement écoresponsable en parrainant un fauteuil ou en faisant un don afin d'avoir un lieu où se reconstruire ensemble, après une trop longue solitude peuplée de rendez-vous manqués.

POCHE /GVE

"Le Poche est une fabrique de théâtre avant tout, alors on travaille sur autre chose mais pas autrement" nous rassure le directeur, Mathieu Bertholet, que nous réussissons à coïncider entre deux répétitions pour un rapide échange téléphonique. Se réinventer de manière durable tant pour l'écologie que pour la sécurité de l'emploi est une tâche à laquelle le Poche s'était déjà attelé et ce choix ne fait qu'être validé par la

crise actuelle. Au Poche, on fait du théâtre 100% local avec des professionnel-le-s engagé-e-s sur une longue durée et si les dates des représentations changent au gré des mesures sanitaires, les spectacles, eux, ne sont pas perdus. La cinquième des six nouvelles créations annoncées pour la saison est bientôt peaufinée et le Poche se tient prêt à nous accueillir que ce soit demain, dans trois mois ou dans quatre semaines.



La Maison sur Monkey Island. Fred Jacot-Guillarmod, Guillaume Miramond et Angèle Colas. ©Samuel Rubio

Vidygital

vidy.ch/vidy-mediation/vidygital

GTG Digital

La Clémence de Titus

Les 19 février, 1er et 3 mars 2021

www.gtg.ch/en/digital/

Usine à Gaz

usineagaz.ch/action-equipement

Théâtre Poche

poche---gve.ch/saison-actuelle

Les trois chœurs et Maurice K
à l'Alhambra en 2019
© Didier Jordan



Au fil des notes, de l'Ukraine à la Grèce

Association culturelle genevoise, les Ateliers d'ethnomusicologie (ADEM) se focalisent sur la promotion des musiques et danses du monde. Depuis leur fondation en 1983, ils n'ont pas cessé d'enrichir la sphère culturelle romande, aussi bien en programmant concerts et festivals qu'à travers une cinquantaine de cours proposés. Au mois de mars 2021, les ADEM donnent carte blanche à des artistes qui font partie de leur corps professoral. Ainsi, trois styles bien distincts seront présentés au public: les percussions enflammées d'Italie du Sud avec Salvatore Meccio, la danse orientale par la gracieuse Viviana Laurent et un voyage à travers les chants des Balkans, guidé par Nabila Schwab (et le groupe Maurice K). Regroupant les influences allant de l'Ukraine à la Grèce, en passant par la Bulgarie, la Serbie ou encore la Roumanie, cette cheffe de chœur autodidacte est aujourd'hui à la tête de plusieurs chorales. Rencontre avec Nabila Schwab.

Texte et propos recueillis par Eugénie Rousak

L'Agenda: Originaire de Genève, comment vous êtes-vous tournée vers la culture balkanique?

Nabila Schwab: J'ai grandi dans un environnement porté sur les musiques du monde, un engouement très typique des années 70. Alors que je travaillais dans un théâtre, l'un de mes collègues pratiquait les musiques roumaines au taragot. Je me suis donc rapidement familiarisée avec ces sonorités balkaniques. J'aimais beaucoup cette ambiance festive, le folklore et l'univers des Tziganes!



Nabila Schwab aux Aubes Musicales des Bains des Pâquis © Didier Jordan

Venant plutôt du théâtre et de la danse, c'est en jouant avec mon mari de l'époque, le trompettiste américain Dave Douglas, que j'ai été amenée à poursuivre ces recherches musicales. Ainsi, en revenant des USA où j'avais travaillé au Bread & Puppet Theater, j'ai continué mon apprentissage en autodidacte de l'accordéon et proposé à mon entourage de chanter avec moi. De fil en aiguille, j'ai persévéré dans ces musiques, même étant un peu seule dans ce créneau à Genève. Je suis sortie de cette solitude en invitant

différents professeurs de chant de diverses cultures, permettant aux Suisses d'apprendre directement à la source. En parallèle, j'ai été diplômée de la Haute École de Musique de Genève, ce qui m'a donné les outils supplémentaires pour l'enseignement.

Pourquoi avez-vous été si sensible aux polyphonies des Balkans?

Ce que j'aime dans cette musique c'est ce doux mélange entre les rires et les larmes. Ce sont des émotions qui nous touchent droit au cœur. Les textes peuvent à la fois être poétiques avec beaucoup de profondeur et très abrupts. Par exemple, le chant *Lume Lume*, titre de mon deuxième disque, se traduit par: "Monde, monde quand est-ce que j'en aurais marre de toi? Peut-être j'en aurais marre quand ils m'auront servi le dernier petit verre et qu'ils me mettront dans la tombe, quand ils tourneront le bois, puisque le monde est de passage, celui qui naît souffre, celui qui meurt pourrit!". Les mélodies sont parfois très simples, quelques notes seulement, mais elles permettent d'unir les voix et de porter la chanson. Cette tradition de chanter ensemble est complètement intégrée dans le quotidien encore aujourd'hui. D'ailleurs, beaucoup de musiciens pop ou rock reprennent ces mélodies permettant au public de les entonner en chœur avec eux. Malheureusement, en Romandie, il n'y a pas cette transmission du répertoire de génération en génération et il est même difficile de le définir. À part Jaques Dalcroze et l'Abbé Bovet, la plupart de nos références musicales sont directement liées à la culture française. J'aime donc perpétuer ces traditions balkaniques, en intégrant cette musique dans mon quotidien et dans celui des choristes.

Quelle est la spécificité des musiques des Balkans?

La géographie de cette musique est très vaste. Selon mon approche, elle est à la croisée de la musique



La chorale des Anges de Montbrillant
© Fabien Scotti

occidentale d'un côté et de la musique orientale de l'autre, avec notamment les influences du sud avec la Turquie ou la Grèce, et du nord avec les pays slaves. Cela dit, c'est un carrefour d'influences qui reste proche de nous. Dans la musique orientale et slave, nous avons également nos racines grégoriennes et les modes utilisés dans certaines musiques des Balkans étaient déjà présents au Moyen-Âge ou la Renaissance. Il y a donc un lien avec notre histoire!

Vous avez fondé et dirigé depuis près de 25 ans plusieurs chorales à Genève. Quels sont vos projets du moment?

Actuellement, je dirige les Anges de Montbrillant et Aoédé, deux chœurs de femmes qui vont aujourd'hui dans la même direction. J'ai également créé le Chœur Artichaut en 2014, que j'ai malheureusement dû arrêter il y a quelques mois. Ainsi, jusqu'à l'année dernière les trois chorales comptaient une soixantaine de choristes, que le public a notamment pu entendre lors de deux concerts à l'Alhambra en mai 2019 en compagnie de l'orchestre Maurice K. Anciennement nommé Maurice Klezmer, ce groupe mélange les sonorités d'un violon, d'une clarinette, d'un basson, d'un guembri et d'un tapan pour nous faire voyager à travers les airs ou les mélodies d'Europe de l'Est.

Vous avez profité de cette période de confinement pour vous tourner vers une nouvelle optique de recherche et travailler sur les vibrations du corps durant le chant. Pourquoi?

Aujourd'hui, dans le chant nous avons l'habitude de mettre l'accent sur l'oreille, nous focalisant sur la justesse et nous éloignant de notre propre ressenti. Ce travail sur les vibrations me ramène dans une intériorité, amenant ma voix à résonner avec l'ensemble de mon corps. J'incite donc mes choristes à percevoir cette diffusion globale, permettant aux voix de s'unir de façon plus organique avec une nouvelle profondeur, qualité et énergie. C'est un véritable bain sonore que nous offrons aussi bien au public qu'à nous-mêmes!

Vous allez vous produire samedi 27 mars à 19h à l'Alhambra. À quoi le public doit-il s'attendre?

Avec Maurice K, nous avons préparé un répertoire assez varié, constitué de chants arméniens, grecs, géorgiens, ukrainiens, bulgares, roumains et serbes. Je pense que le public pourra entendre les liens qui relient ces musiques de régions différentes.

www.adem.ch
www.nabilaschwab.net

Cyrille Aimée et l'art d'improviser



Photo: Colville Heskey

Malgré le décalage horaire, et une vie bien remplie, Cyrille Aimée nous a accordé quelques instants pour discuter d'elle et de sa musique. Née d'un père français et d'une mère dominicaine, elle grandit dans différentes régions du monde. C'est à Samoï-sur-Seine au début de l'adolescence qu'elle se lie d'amitié avec la communauté manouche. Fascinée par leur philosophie de vie, elle apprend à comprendre puis à apprécier leur musique. Elle découvre qu'elle peut s'improviser. Que ça peut être un lieu de création spontanée. C'est dans ce contexte que Cyrille chante pour la première fois avec d'autres musicien-ne-s.

Texte et propos recueillis par Maëllie Godard

Depuis, la chanteuse a fait du chemin. La musique manouche lui a ouvert les portes du jazz. Elle a vécu en République dominicaine, puis à New York et en Nouvelle Orléans où elle a travaillé pour développer son oreille et sa musicalité. Quand je lui demande si c'était difficile de se faire une place en tant que femme dans le milieu du jazz, elle m'explique qu'elle a dû doubler d'effort pour être prise au sérieux. Loin de la décourager, la condescendance de certains musiciens l'a motivée à travailler dur, à se dépasser, à être plus impressionnante. Le résultat est époustouflant: la voix est puissante, expressive et aussi très agile. Cyrille Aimée est capable d'improviser avec dextérité, et avec ses solos, elle emmène ses musicien-ne-s et son auditoire en voyage jusqu'à des explosions assez jouissives.

L'artiste se démarque aussi par son utilisation du looper. Le concept: enregistrer et superposer des lignes mélodiques en direct. L'intérêt pour une chanteuse est de pouvoir construire toute l'harmonie seule, sans dépendre d'autres musicien-ne-s. Cyrille Aimée a utilisé cet outil pour s'ouvrir de nouveaux horizons dans la création musicale et la composition.

C'est tout ce travail qui lui a permis de remporter en 2007 le premier prix de la compétition vocale du Montreux Jazz Festival. Cela lui a donné l'opportunité d'enregistrer son premier album *Cyrille Aimée and the Surreal Band*. Elle se souvient de cette expérience irréaliste au milieu des montagnes suisses. Isolés dans une ancienne saumonerie transformée en chalet, elle et ses musicien-ne-s avaient enregistré alors que la neige tombait dehors.

Dans son dernier album, *Move On: a Sondheim Adventure*, elle a choisi l'univers musical de Stephen Sondheim comme terrain d'expérimentation. Cyrille Aimée a découvert la richesse de son répertoire après avoir partagé la scène à New York avec Bernadette Peters pour un hommage au compositeur et parolier américain, notamment connu pour avoir écrit les paroles de *West Side Story*.

Depuis quelques mois, Cyrille Aimée vit au Costa Rica. Là-bas, une petite communauté d'ami-e-s est installée en autarcie dans la jungle: déconnecté des réseaux, ils s'essaient par exemple à la permaculture. En février 2020, elle y avait acheté un terrain pour un projet futur. Mais après plusieurs mois de pandémie, réalisant que les tournées n'allaient pas reprendre, Cyrille est partie rejoindre ses ami-e-s et son terrain. Elle s'est alors lancée dans la construction d'une maison.

Elle apprend donc à vivre dans la nature, et s'étonne qu'aujourd'hui ce soit quelque chose de rare. Une fois sa maison terminée, elle s'imagine accueillir des gens et leur apprendre la permaculture. Elle est convaincue que c'est une richesse de savoir vivre simplement. J'imagine que c'est aussi ce qu'elle pensait en observant les manouches dans son adolescence. Vivre l'instant, se laisser porter par le collectif et contribuer à le faire grandir: Cyrille Aimée s'est appropriée cette philosophie, et elle imprègne à la fois sa vie et sa musique.

Quand on lui demande comment elle gère ces temps troublés, Cyrille Aimée répond calmement. Bien sûr qu'elle apprécierait tourner et jouer sa musique devant le public,



Photo: Colville Heskey

mais elle refuse de vivre en attente du futur. Elle sait que c'est en explorant ce que lui offre la vie jour après jour qu'elle peut s'épanouir. Dans sa nouvelle petite communauté, elle a par exemple apporté son ukulélé baryton et joue avec des musicien-ne-s d'horizons très variés. Elle s'extasie aussi des nouvelles idées de composition qui lui viennent. Elle écrit ses textes en espagnol. Jusqu'ici, ses albums se partageaient surtout entre l'anglais et le français. Elle éprouve beaucoup de bonheur à se reconnecter à la langue de sa mère, et à jouer avec ces nouvelles sonorités.

Cyrille Aimée encourage celles et ceux qui pourraient l'attendre quelque part pour des concerts à prendre soin d'eux-mêmes, et à trouver la paix dans l'instant présent. Elle me

dit que d'écouter de la musique dans son salon et de danser: "Ça fait du bien!". Et bien entendu, dès que ce sera possible, elle sera là pour échanger avec son public!

Retrouvez-la sur son site: cyrillemusic.com
Sur sa page Patreon: www.patreon.com/cyrilleaimée
Sur Instagram: [@cyrilleaimée](https://www.instagram.com/cyrilleaimée)
Sur YouTube: www.youtube.com/user/CyrilleAimée

Spectacles Onésiens
Le 24 mars 2021 (reporté)

www.spectacles-onesiens.ch

Belvédère Sonore: Architecture de l'invisible



Sculpture: *Jeune fille au tableau* James Vibert.
Son: *Le rappel des lacrymos*, D'Incise
Photos: Alonso Ormeno

Avez-vous aussi remarqué de curieux comportements dans les rues, les parcs et les cimetières de Genève? Des passant-e-s qui ne passent plus. Des piétons qui piétinent ailleurs que devant un passage piéton. Et ces têtes et regards détournés de tout but, souvent complices de corps à l'arrêt ou qui se mettent à vibrer; les avez-vous croisés vous aussi? Tout aussi stupéfait que vous, L'Agenda a mené l'enquête.

Texte et propos recueillis par Clara Boismorand

Dans un premier temps, nos enquêteur-trice-s ont découvert plusieurs caractéristiques communes à chacune de ces manifestations (h)urb(m)aines. Toutes et tous au moment du forfait, étaient à Genève, à pied, portaient des écouteurs, et se tenaient dans le périmètre de dix des deux-cent-nonantes œuvres de l'espace public, mises à disposition par quatre fonds d'art genevois. Perplexe face à ces coïncidences, nous avons envoyé nos meilleurs agents prospecter directement sur place. Tapi-e-s derrière poteaux électriques, arbres, voitures, et autres formes propices, nos agents ont identifié deux concordances additionnelles. Les écouteurs des suspects étaient rattachés à leurs téléphones qui émettaient tous, selon le lieu, les mêmes sons. Qu'est-ce qui peut

bien se trouver sur leurs téléphones qui perturbe ainsi leurs conduites habituellement si prévisibles? Interloqué-e-s, les fins limiers de notre rédaction revinrent, le jour suivant, avec des jumelles. Quel fut leur étonnement en découvrant que tous-tes utilisaient la même application: *Belvédère Sonore Geneva*.

Nous avons, bien entendu, téléchargé l'application pour en savoir plus.

Il s'agit, apparemment, d'une application, mise en ligne au début de cette année, qui permettrait à ses utilisateur-trice-s d'aller à la rencontre de dix œuvres présentes dans



Sculpture: *La flamboyante*, 1982, Antoine Poncet. Son: *Flamboyante*, POL

l'espace public – souvent oubliées car trop bien intégrées dans le paysage urbain – accompagnées de lectures/commentaires sonores. Très honorable tout ça, mais nous ne pouvions en rester là. Résolu-e-s à éclaircir cette affaire, pour notre lectorat, nous sommes allé-e-s à la rencontre du séditieux à l'origine du projet: Jonathan Frigeri, directeur artistique.

Jonathan, d'où sort cette idée de Belvédère Sonore?

L'idée est née, simultanément, à Bruxelles et à Genève, avec deux modes de diffusion différents. À Bruxelles, avec Eric Desjeux, nous avons créé, in situ, de la musique pour

trois sculptures; et à Genève, l'éphémère de Bruxelles a cédé la place à un projet pérenne qui allait continuer à donner forme aux réflexions qui m'animent depuis de nombreuses années.

Je suis une sorte d'écologiste sonore. J'expérimente et interroge les sons ainsi que la place qu'occupe la musicalité dans notre environnement. Nous vivons dans des espaces très visuels où souvent le sonore reste inaperçu. Notre quotidien est composé de bruits: sons urbains, domestiques, électriques, oiseaux, radio... Nous habitons et traversons des architectures où les sons résonnent, réverbèrent et s'échappent. Et même lorsqu'on les entend, on n'écoute pas vraiment; à l'image de ces gens que je vois dans la rue avec leurs écouteurs mais qui tracent et ne tressaillent pas ou plus à la musique qui se déverse en continu dans leurs oreilles.

Percevons la ville, non comme un lieu de transition et de "nuisances sonores" mais comme un lieu de spectacle, un concert à ciel ouvert permanent, qui invite à des balades contemplatives quotidiennes. La musique devient visuelle, à partir du moment où on la perçoit comme un paysage, on l'associe à des espaces précis ou on la découvre dans des espaces inédits.

Le projet a dessein de dresser un belvédère, une architecture invisible, qui révélerait à celui ou celle qui le souhaite un point panoramique duquel il ou elle pourra apprécier un panorama sonore inouï. Un *Belvédère Sonore* pour lequel j'ai demandé à dix musiciens genevois, tous engagés dans des recherches expérimentales et aux palettes musicales variées, de participer. Leurs architectures de l'invisible devaient porter, s'inspirer, commenter, dialoguer avec une œuvre d'art, présente dans l'espace public, de leur choix.

Comment ont réagi les musiciens à votre proposition?

Tous étaient très enthousiastes et intéressés de relever un tel défi car ce n'est pas évident d'amener de la musique sur la création d'un autre artiste et il est difficile de composer à partir d'un référent visuel. La plupart ont dû prendre en compte le paysage sonore existant – des bruits qui peuvent varier selon les perceptions – et la qualité d'écoute permise par les écouteurs des utilisateurs. Imaginez écouter la pièce d'Antoine Lang dans le tunnel du Valais! On entend sa pièce et on contemple l'œuvre de François Morellet dans du bruyant et malgré/grâce à cela on vit quelque chose de spectaculaire!

Quelle fut la réaction des artistes plasticiens?

Je ne connaissais pas tous les artistes et certains sont morts mais, pour ceux qui ont reçu l'information, ils ont répondu avec curiosité et réjouissance. Par contre, pour celles et ceux qui ne pourront jamais découvrir la lecture de leur œuvre sur *Belvédère Sonore Geneva*, les retombées du projet n'en demeurent pas moins remarquables.

J'ai redécouvert, par exemple, l'œuvre de James Vibert *Jeune fille au tableau* à travers la pièce d'Incise, *Le rappel des lacrymos*, d'une singulière manière: les familiers du Parc Barton ont l'habitude de prendre leurs pauses déjeuner face au lac et dos à la sculpture de Vibert. Je me suis donc surpris à apprécier *Jeune fille au tableau*, par l'intermédiaire d'un homme mangeant son sandwich, lui-même étonné d'être dévisagé de la sorte.

Belvédère Sonore Geneva n'aura de cesse d'étonner!

Oui, d'autant que l'application va subsister dans le temps et que j'espère pouvoir dresser de nouveaux belvédères à travers le canton.

Belvédère Sonore Geneva, à télécharger sur vos téléphones.



Sculpture: *Les Inséparables*, 2016, Esther Shalev-Griz. Son: *Ressasser*, Simone Aubert

Enregistrer son fantôme

Un concert post-mortem, donné par un hologramme. L'idée aurait paru folle hier, et sera sûrement à la mode demain. Le projet icologram®, néologisme issu de la contraction d'"icône" et d'"hologramme", propose à des artistes de renom d'enregistrer leur copie virtuelle pour la postérité.

Texte et propos recueillis par Aurélie Babey

Jumeau digital

Combien de fans ont déjà regretté de toutes leurs forces être né-e-s "trop tard" pour pouvoir admirer leur idole sur scène? Ou souhaité arrêter le temps afin de préserver l'artiste aimé-e de son fatidique passage? L'avancée technologique semble offrir au public un semblant de solution: Maria Callas, Michael Jackson, Tupac, Amy Winehouse... On a vu ces derniers temps les hologrammes des plus grand-e-s chanteur-euse-s se produire sur scène, dans une performance live des plus réalistes. Prouesse technologique fascinante, qui laisse cependant une impression foncièrement dérangement: on n'a en effet jamais demandé à ces artistes, tous-te-s décédé-e-s, s'ils-elles désiraient être "ressuscité-e-s" sous une forme digitale, perpétuant ainsi leur image bien au-delà de leur contrôle. Pierluigi Orunesu, fondateur de la start-up Cybel'Art, fait la démarche inverse. Avec leur projet icologram®, l'entrepreneur morgien et son équipe peuvent se targuer d'être les premiers à créer l'hologramme de célébrités du vivant de celles-ci: "Je suis allé au concert de Maria Callas, mais on est vite lassé parce qu'artistiquement l'hologramme est mort, il ne traduit pas d'émotion. Icologram® veut justement garantir l'émotion, être à l'image de l'artiste. On s'occupe surtout de ceux qui ont un vrai patrimoine, pour les sauvegarder avant qu'ils ne soient plus là en créant leur jumeau digital."

Débuté en novembre 2019, le projet



Pierluigi Orunesu, fondateur d'icologram® (à gauche) et le pianiste Philippe Entremont (à droite), lors de la captation de son icologram®, novembre 2019. Photo: Yvain Genevay - Le Matin Dimanche

icologram® a d'abord capté le double du grand pianiste classique Philippe Entremont qui, à 85 ans, est donc devenu le premier artiste vivant à enregistrer son hologramme. Le 14 juillet dernier, l'icologram d'Entremont a joué au Casino de Montreux... le célèbre pianiste étant aussi présent, en chair et en os, dans le public! La start-up morgienne a également immortalisé le quatuor de cor des Alpes de la Fête des Vignerons. Le procédé a à coup sûr de l'avenir, la pandémie actuelle nous amenant à nous tourner d'autant plus vers une présence digitale comme alternative à la présence physique...

Pepper's ghost

Si l'on veut être exact-e, il faut préciser que ce qu'on appelle un peu abusivement les "hologrammes" de ces célébrités ne sont en réalité pas de véritables hologrammes mais des *Pepper's ghosts*, ou fantômes de Pepper. Cette technique d'illusion d'optique, à l'origine utilisée dans les arts scéniques et vieille de plus de 150 ans, consiste en gros à projeter, avec des projecteurs de grande puissance et selon un certain angle, une image en deux dimensions à travers

un matériau réfléchissant, ce qui donne au public l'illusion de la 3D. On est donc encore loin des hologrammes de science-fiction tels qu'on peut en voir par exemple dans *Star Wars*. Mais la technologie avance vite... Si les premières icônes holographiques de Cybel'Art sont encore de la 2D projetée, l'équipe basée à Morges travaille à développer des hologrammes volumétriques, en 3D donc, qui seraient même disponibles à travers un téléphone portable. Pierluigi Orunesu imagine même des interactions entre ces éléments virtuels et le monde réel, comme des cours de musique donnés par l'icologram de musicien-ne-s célèbres. Si on peut se laisser enivrer par l'éventail des possibles toujours plus grand que nous ouvre la technologie, on n'oublie toutefois pas que même la représentation 3D la plus élaborée n'a pas le cœur qui bat...

www.icologram.com



COLLECTION RVB L'ÉDITION QUI OSE LA BANDE DESSINÉE D'EXCELLENCE SUR LE NET

Vous avancez dans votre bibliothèque préférée. Vos doigts s'enfoncent entre les ouvrages, vos yeux s'enlissent dans les mots, les images, les textures. Vos baskets quittent la moquette. Sur la pointe des pieds, votre corps se contorsionne: vos bras, entortillés autour de deux écrits qui se décrient, vos jambes, déchirées entre les couloirs d'astrophysique et d'histoire de l'art, votre cou, inséré dans l'étagère des fictions indiennes. La bibliothèque vous habite, son architecture nichée sous le crâne, vous l'habitez aussi.

Cependant, n'en déplaise à votre coïncidence, et sans vouloir aucunement heurter votre symbiose livresque, les bibliothécaires aimeraient rentrer à la maison. Il ne vous reste plus que dix minutes



pour diriger vos ouvrages et votre personne vers la sortie. Vous recomptez précautionneusement vos livres avant de les emprunter... Horreur et damnation! La-le bibliophile que vous êtes se réveille: vous n'avez que dix-neuf documents! (Les bibliothèques, dans toute leur générosité, vous permettent souvent d'emprunter jusqu'à vingt documents.) Vous vous ruez vers les bandes dessinées, prunelles de vos yeux! Confiant-e, vous plongez votre main dans un bac et ressortez prestement un petit format que vous glissez allégrement dans votre cabas. Une fois le tout emprunté, vous sortez euphoriquement chargé-e, impatient-e de retrouver un peu de la bibliothèque chez vous.

Les jours, les nuits et les livres défilent. Tout va bien, tout se déroule comme prévu, vous êtes en terrain connu, jusqu'à Hécatombe. Hécatombe, éditeur suisse de bandes dessinées, qui a décidé – sans vous prévenir, bien sûr – de révolutionner votre univers avec sa Collection RVB. Circonspect-e, vous tenez entre vos mains une bande dessinée insolite: un peu de papier, au graphisme cinglant, cartonné et plié, à l'intérieur duquel sommeille un code. Ce code sera la clé de votre première lecture de bande dessinée entièrement numérique! Vous êtes sceptique, surpris-e, confus-e, contrarié-e, anxieux-se...

tant d'émotions vous traversent et vous transpercent alors que résonne, dans votre boîte crânienne, des mots que vous n'avez pas pris l'habitude d'associer: bande dessinée et numérique.

Déstabilisé-e, en votre for intérieur, et assailli-e d'interrogations, vous saisissez votre combiné dans l'espoir de trouver des réponses auprès de Collection RVB. Votre contact? Yanniss La Macchia, le fondateur, qui accepte bien volontiers de répondre à vos questions.

Vous apprenez que, depuis 2018, Collection RVB relève le défi d'éditer, uniquement en ligne, des bandes dessinées de haut vol. Elle offre la possibilité à des auteur-e-s, avides de repenser le format de la BD, d'expérimenter, dans les meilleures conditions, avec toutes les libertés et les contraintes offertes par le numérique. C'est alors que vous comprenez que vous tenez entre vos mains un code qui vous donnera accès à une qualité et une expérience de lecture et des bandes dessinées inédites; le tout proposé par une plateforme motivée par de nobles convictions.

À lire, explorer, emprunter, acheter et prêter!

www.collectionrvb.com

Texte: Clara Boismorand



Flamenco et classique hors des codes - Rencontre avec Alberto Garcia, invité du Geneva Camerata

"Tu querer es como el viento,
El mío como la piedra que
no tiene movimiento"

Copla flamenca

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

Le Geneva Camerata a toujours été, depuis ses débuts, un orchestre explorateur de sensations. On a pu voir ses membres insuffler à leur instrument l'esprit grunge de Nirvana, ou impliquer leur corps dans d'une mise en scène apocalyptique de la Symphonie N°7 de Beethoven qui voyait la scène s'effondrer, les lutrins tomber, les partitions voler autour de musicien-ne-s à terre mais continuant de jouer.

Certaines rencontres de sa saison 2020-2021, qu'elles eussent été rock, gitanes ou encore théâtrales, ont dû être annulées. Mais tout n'est pas perdu, et l'on espère voir les salles rouvrir sur les promesses du

printemps. Le 30 avril notamment devrait avoir lieu, au "57" du Théâtre de Carouge, une fête...

Pour que cette fête prenne les couleurs andalouses d'une *Flamenco Fiesta!*, le GECA s'entoure de trois artistes invité-e-s, le guitariste José Sanchez, la danseuse Ana Pérez et le chanteur Alberto Garcia. L'Agenda a pu entendre la voix de ce dernier au téléphone; l'occasion d'en apprendre plus sur l'art qu'il pratique.

Dans la lignée d'une mère chanteuse et d'un père chanteur-guitariste, Alberto Garcia commence le flamenco dès l'adolescence. Rapidement, il se produit dans le restaurant espagnol tenu par ses parents rue Mouffetard à Paris, et s'intègre de temps à autres dans les groupes, souvent gitans, qui viennent y jouer. Là-bas, il est repéré par Catherine Lara qui lui propose de chanter sur la musique de Georges Bizet adaptée pour la pièce de théâtre *L'Arlésienne*, avec Jean Maret et Bernadette Lafont. La suite de son parcours le fait côtoyer différents arts – la

danse bien-sûr mais aussi le théâtre –, et se lier avec la musique baroque, classique, folklorique du Maghreb ou encore indienne.

Alberto Garcia, comment est venue à vous cette fusion entre le flamenco et d'autres cultures musicales qui caractérise votre carrière?

Alberto Garcia: La première fois que j'ai participé à une fusion, c'était lorsqu'un guitariste de flamenco, à qui on avait proposé de composer une équipe avec trois danseurs et un chanteur, m'a contacté pour aller travailler en Inde. Sur place, avec les musiciens qui avaient fait la BO du film *Kama Sutra* et des danseuses de Kathak et de Bharatanatyam, on a fait un mois de répétitions pour une seule date de concert... à l'élection de Miss Inde!

C'était un travail intense et cette recherche m'a beaucoup plu. Les vraies fusions sont compliquées à faire, mais le flamenco a cette particularité rythmique très complexe qui rejoint beaucoup d'autres cultures. Avec la musique indienne, c'était incroyable, on s'est tout de suite compris au niveau des rythmes.

Après, on a su que j'avais fait une fusion avec la musique indienne et j'ai été amené à retravailler avec des Indiens, puis sur d'autres projets de fusion, avec du jazz, de la musique classique.

Il faut dire aussi que j'ai une voix assez accessible, qui se prête bien à toutes sortes de fusions. Je n'ai pas ce genre de voix cassée, éraillée – qu'on pense, d'ailleurs parfois à tort, typique au flamenco.

Comment le flamenco vous habite-t-il?

Je ne vis pas en Espagne mais j'y suis toujours beaucoup allé car j'ai de la famille là-bas. Quand j'y vais, c'est pour me plonger vraiment à fond dans le flamenco traditionnel. Retrouver des chants anciens qui se font peu maintenant, essayer de me les approprier. Ce qui me plaît, c'est d'aller chercher plus loin dans la culture flamenca, que je connais à travers la *copla* de ma mère, et à travers mon grand-père, qui était un grand *aficionado* de flamenco.

J'aime son côté tribal. Ça paraît simple, pour quelqu'un de non-averti, beaucoup de choses

vont sonner pareil... alors que rien ne sonne pareil! C'est très subtil au niveau du rythme, de l'interprétation. Les textes sont puissants et pleins d'émotions. Ce ne sont que des petites histoires (*coplas*) en 3 ou 4 vers, qui n'ont souvent aucun lien entre elles. On peut parler d'amour et de désamour, de mort, de la vie de tous les jours... Entre les couplets populaires et les poètes que l'on cite, comme Lorca, Machado, Bécquer, un chanteur a toujours à son actif des milliers de *coplas*. Il en choisit une qui lui vient, parce qu'elle lui parle à ce moment-là. J'en traduis une – quand on traduit ça perd toujours beaucoup, mais écoutez: *Ton amour est comme le vent, le mien est comme la pierre qui n'a aucun mouvement*. Ce couplet peut être interprété dans un style, dans une forme harmonique choisis par le chanteur sur le moment. Quand j'ai du temps, je me plonge là-dedans, et je réalise qu'un *aficionado* ne saura jamais tout, il faudrait plusieurs vies!

Vous avez déjà été sur scène avec Ana Pérez et José Sanchez, les deux autres artistes de flamenco qui prendront part au concert d'avril à Carouge. Mais comment est né ce projet avec le Geneva Camerata?

Par une amie que nous avons en commun avec David Greilsammer [ndlr, directeur musical et artistique du Geneva Camerata], qui lui a parlé de moi. David m'a contacté pour me proposer de faire un concert ensemble, et m'a demandé de lui conseiller des danseuses et des guitaristes, je lui ai donc fait plusieurs propositions. Quand il a su que mon ami José Sanchez, guitariste de flamenco, jouait aussi du théorbe (instrument de musique baroque), il a été très enthousiaste et a voulu intégrer cette dimension au spectacle.



Alberto Garcia

Je ne sais pas encore quelle forme prendra le concert: on aura bientôt un période de répétition pendant laquelle on va commencer à trouver des points de rencontre, sûrement choisir un *palo* de flamenco, un cadre qui se marie bien avec nos deux musiques, définir à quel moment se répondent la danse, le chant et les instruments. À l'intérieur de ce cadre, je sais qu'il va y avoir pas mal d'espace pour l'improvisation parce que c'est ce qui fait partie de l'identité du Geneva Camerata, et j'ai entendu que les musiciens qui ont été choisis pour ce concert sont très rythmiciens. Les codes du flamenco ne peuvent pas être appris en un jour... mais un code peut ne pas être respecté et créer quelque chose de très beau, dans la magie de la scène, des regards, qu'on ne refera peut-être jamais!

www.garciaalberto.com

Concert Sauvage n°2 "Flamenco Fiesta!"
Vendredi 30 avril à 21h
Geneva Camerata,
au Théâtre de Carouge – Le 57

www.genevacamerata.com



Le Geneva Camerata. Photo: Kronos Pictures

À Voix De Fête on se retrouve, après avoir compté les heures



Femme Fatale. Photo: Chloé Wilhem Photographie

Une programmation ficelée et des concerts prêts à accueillir une jauge de 50 personnes: voici le premier scénario possible pour Voix de Fête, dont la 23^e édition est prévue du 15 au 21 mars. En cas de non-réouverture des salles, le 2^e scénario consistera à valoriser coûte que coûte les artistes suisses, en modulant les formats habituels des deux tremplins découverte proposés par le festival, et à travers une émission TV inédite.

Texte: Katia Meylan

Puisqu'à notre époque, l'effet papillon, qui fait sauter nos projets du coq à l'âne, est monnaie courante, le duo à la direction du festival Voix de Fête, Priscille Alber et Guillaume Noyé, a pris les devants et écrit à l'avance les scénarios possibles de l'édition 2021 sans que l'annulation en fasse partie.

Scénario 1: Phanee de Pool, KT Gorique, Aliose, Pony del Sol, Les Fils du Facteur... autant de têtes d'affiche de la scène helvétique, de nouveaux albums sortis cette année ou l'année dernière et d'énergies que l'on aimerait retrouver au plus vite

en salle! À leurs côtés, les artistes d'une programmation encore tenue secrète jusqu'à fin février attendent de savoir si l'on se rencontrera sur les scènes de Voix de Fête cette année, ou si ce n'est que partie remise.

Scénario 2: Sera-t-elle complément ou alternative aux concerts live? Dans tous les cas, cette deuxième option maintient les tremplins La Lentille et French Mon Amour, indissociables de l'ADN du festival, et développe en parallèle de nouveaux moyens de soutenir les artistes.

La Lentille, concours destiné aux moins de 27 ans, offre à ses lauréat-e-s un prix monétaire, une résidence et un coaching qui permettent aux tout nouveaux venus de la scène romande de développer leur projet. N'accueillant en général qu'un public restreint, ces concerts pourront, en dernier recours, être donnés à huis-clos.

Quant à French Mon Amour, tremplin né il y a 6 ans, il est une fenêtre sur les artistes suisses et francophones émergent-e-s. Cette année, le concept reste le même mais le format diffère; les trois groupes programmés en 2020, ainsi que deux groupes supplémentaires, seront les invités d'une émission TV inédite. Produite et diffusée en direct le dimanche 21 mars par Voix de Fête, l'émission inclura des capsules de présentation des groupes, composées de deux morceaux et d'une interview, ainsi que des interventions de partenaires culturels, mettant notamment en avant les échanges de VDF avec la France, la Belgique et le Canada. Pensée pour les professionnel-le-s qui fréquentent annuellement le festival à la recherche d'artistes à booker, l'émission touchera aussi le public adepte de découvertes francophones.

Autre nouveauté destinée au rayonnement des artistes sur les réseaux et dans le monde professionnel: la mise en place d'une "bourse aux clips". Sur concours envoyé aux artistes que le festival avait programmé, Voix de Fête sélectionnera des projets de vidéos musicales et participera à leur financement. Une fois leur projet validé, les groupes auront carte blanche pour réaliser le contenu artistique de leur clip.

Enfin, ce sera le retour de la création à Voix de Fête; Le festival, en collaboration avec Post Tenebras Rock, a souhaité commander aux Petits Chanteurs à la Gueule de Bois un set engagé dans l'esprit rock de l'association genevoise. Ainsi, le 17 avril à L'Usine (ou plus tard, si le concert doit être reporté), les trois Neuchâtelois viendront présenter des créations et reprises réarrangées de leurs titres.

Festival Voix de Fête

www.voixdefete.com

Émission en streaming

Dimanche 21 mars à 16h

www.vdf.tv

Cette année, la programmation des découvertes invitera: LüMé, Ostande, Le Cosmo Club, Femme Fatale et Aurélie Emery. Petite incursion dans l'univers de deux de ces groupes:

Femme Fatale

Au fond on ressent tous le besoin d'aimer / On a tous en commun cette humanité / Un simple sourire peut dissiper l'obscurité. (Humains)

Ce soir je danse avec mes éléphants / Ce soir la porcelaine vole au vent. (L. & Fan)

Des paroles posées par le MC Seko sur l'électro, hip-hop, pop, tribal, reggeaton, trap, [...] composé par Zeela, producteur et batteur. "N'avoir aucun style", c'est ce qui définit le groupe fribourgeois Femme Fatale, ou plutôt – pour éviter les quiproquos – n'avoir aucune barrière de style. Depuis leur rencontre en 2018, les deux musiciens d'univers différents conservent leur potentiel explosif sur scène, optent pour le français dans des sons qui s'intéressent à l'Humain pour ce qu'il est, dans ses rêves, ses peurs, dans les moments où il est bourré ou frappé par une inspiration poétique. Ils choisissent le nom de Femme Fatale pour marquer un respect des femmes dans la musique urbaine, puis aussi pour assumer et redéfinir leur côté féminin.



Femme Fatale. Photo: Chloé Wilhem Photographie

Le Cosmo Club

Quatre membres composent ce groupe genevois dont les textes francophones sont inhérents à l'identité. Un style musical pop "kitschédélique" qui s'inspire du rock, du jazz et de la surf music, un style vestimentaire inclassable mais qu'on replacerait, influencé par les sonorités, dans les seventies. Le vintage est de retour depuis quelques temps, et Le Cosmo Club y apporte sa contribution avec ses sons synthétiques, ses distorsions et ses instruments qui incitent à la contemplation. Ses titres mélancoliques abordent les voyages et les états d'âmes amoureux. On peut les écouter depuis n'importe où, devant son ordinateur ou dans une salle de concert bondée: la voix du chanteur se dissout dans la musique, l'auditeur-trice se dissout dans l'image d'une plage pluvieuse...



Le Cosmo Club. Photo: Mathieu Geser

Talou, fée des voyages à travers les mots



André et la grosse caisse. © Féréale

Il y a quinze ans, Nathalie Jenkins travaillait en tant qu'éducatrice spécialisée et s'amusait parfois à inventer des histoires à partir de trois mots que lui donnaient des enfants. Depuis, elle n'a jamais cessé d'exercer ses compétences créatives et de soutenir les autres, petit-e-s et grand-e-s, dans l'exploration des leurs.

Texte: Emilie Pellissier

Coordnatrice pédagogique pour un lieu des plus inspirants (la Maison de



Nathalie Jenkins. Photo: Nathan Jenkins

la Créativité à Genève), Nathalie Jenkins est aussi chanteuse dans un groupe pop rock. Avec la crise du Covid et le premier semi-confinement dès mars 2020, ses activités professionnelles et de loisirs s'étant ralenties, elle s'est reprise au jeu de la narration. Se faisant à nouveau auteure et conteuse, Nathalie redevient Talou, comme son père l'appelait enfant. Elle nous propose de "voir le monde ensemble" avec talou.ch, un site qui regroupe des histoires pour enfants. Pour les écrire, elle part de trois mots offerts par un-e enfant ou un-e adulte et laisse voguer son imaginaire, onirique et surprenant. Elle s'enregistre en s'accompagnant d'une bande son, puis envoie son histoire à un-e autre enfant ou adulte pour qu'il ou elle en fasse une ou plusieurs illustrations. Elle fait enfin paraître l'ensemble les dimanches, sous forme d'épisode, déjà au nombre de vingt-trois à ce jour.

Selon les trois mots de départ, ses récits sont amusants ou teintés de mélancolie, avec pour personnages des enfants ou des familles. Ils mettent toujours en lumière de belles valeurs telles que l'entraide, l'inventivité ou la confiance. Sa voix, à la fois enjouée et douce, est de celles que l'on écouterait des heures, confortablement installé-e dans son lit ou au pied d'un arbre. Les illustrations qu'elle reçoit, très

variées, sont aussi bien des dessins que des photographies du ciel ou des vues de créations en trois dimensions.

Ainsi, Talou met en lien adultes et enfants et rend visible la richesse de l'imagination en nous offrant des voyages à travers des univers multiples. Une action à la fois artistique et citoyenne qui fait du bien dans une période où les contraintes et les peurs régissent les moments de partage, où la création est en grande partie muselée et sa transmission empêchée. Le projet vient d'ailleurs d'être sélectionné par Bénévolat Vaud qui soutient "l'élan actuel de la société civile pour trouver des solutions créatives et originales entre prise de conscience, écologie, solidarité sociale et activités productives". Grâce à ce soutien, Nathalie Jenkins bénéficie jusqu'à juin d'une formation mensuelle pour la gestion de projet et d'un coaching individualisé, mensuel lui aussi, pour le soutien au développement. Par la suite, les trois projets lauréats recevront un prix de 10'000 francs.

Alors que les musées et les théâtres sont encore actuellement fermés, les manifestations culturelles annulées, cette initiative résonne comme un appel à la liberté de chacun de continuer à rêver et à créer ensemble.

www.talou.ch

Passion et souci du détail

Nous les avons écouté-e-s à plusieurs occasions exprimer leur talent et leur complicité sur scène. Nous leur avons demandé, l'année dernière, autour d'une table du Rosey Concert Hall, de nous raconter leurs parcours et ce que leur apportaient, en tant qu'artistes et en tant que personnes, leurs études en résidence dans l'une des écoles les plus prestigieuses au monde. Une couleur s'ajoute au tableau alors qu'il y a quelques semaines, nous avons pu nous glisser dans la salle lors d'une masterclass donnée par leur directeur artistique, Renaud Capuçon. Retour en notes imagées.

Texte: Katia Meylan

On ne s'en cache pas, les élèves de la Menuhin Academy ont la sympathie de la rédaction qui a plaisir à suivre leur parcours, que ce soit depuis le public, derrière son écran lors des Concerts du dimanche – tenus épisodiquement depuis un an en streaming – ou au travers d'autres rencontres, comme lors de cette masterclass de janvier.

Ce samedi-là, Chaofan Wang est le premier élève à se présenter face à son professeur. Il joue, une première fois sans interruption, le 1^{er} mouvement du Concerto n°1 de Paganini. Qu'aura le maître à redire, se demande-t-on alors que les notes se détachent du violon de l'élève, rapides et précises. Les retours de Renaud Capuçon ne contrediront pas notre intuition: ils proposent ou superposent des dimensions à l'interprétation plutôt qu'ils ne corrigent. "Tu es dans un train, on te dit 'regarde!' mais, oh, c'est déjà passé". "J'ouvre la fenêtre et je dois sentir la lumière d'été dès la première note". Un



Renaud Capuçon et Bogdan Lutz. Photo: Paul Sutin

dialogue s'instaure entre les mots et les gestes de Renaud Capuçon et le violon de Chaofan qui adapte ses réponses en interlocuteur éclairé. Notre oreille, elle, s'instruit.

En plus du rôle de professeur, Renaud Capuçon incarne simultanément le rôle d'ambassadeur Nespresso ce jour-là. La précision *simultanément* semble nécessaire; en effet, nous savons déjà que le musicien, hormis la direction artistique de la Menuhin Academy, endosse aussi celle des Sommets Musicaux de Gstaad, des Lausanne Soloists ou encore bientôt de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, en plus d'être l'un des violonistes les plus prisés de notre époque. Mais là, sur la scène de Rolle, les caméras et les machines à cafés tournent, le musicien évolue dans la pièce en savourant sa boisson s'adressant aux caméras, sans que son implication dans son enseignement n'en pâtisse.

Les représentantes de la marque se gardent elles aussi d'interrompre la mélodie: Avec le concept Nespresso Editions, lancé en novembre dernier, l'entreprise a souhaité à la fois soutenir la culture, partager des tranches de vies avec sa communauté et souligner

des valeurs qu'elle a en commun avec ses nouvelles égéries, issues du monde des arts: la passion, l'expertise, le souci du détail. C'est dans ce cadre que Nespresso suit Renaud Capuçon dans son rôle de professeur ce jour-là.

Viendront ensuite deux autres solistes: Bogdan Lutz, en plein travail du mouvement de la Sonate n°2 de Ravel intitulé *Blues*, et Samyuktha Rajagopal avec le Concerto n°3 de St-Saens. Tous deux seront avec leurs collègues sur la scène du Victoria Hall le 13 mars pour un concert sous l'égide de la Fondation Patiño, qui sera retransmis en live streaming sur la plateforme Arte.TV. Puis, si la situation sanitaire le permet, ils joueront lors d'un concert de gala au Rosey Concert Hall le 23 mars aux côtés de Renaud Capuçon.

Informations à venir sur www.menuhin.com

Et pour un aperçu des masterclass de janvier, suivre le lien:





Armando Braswell lors du Prix de Lausanne 2020 © Gregory Batardon

Un prix de danse mythique et ses personnalités

Depuis 2019, la présélection européenne du Prix de Lausanne se déroule dans le cadre d'un Stage d'été qui ouvre, aux meilleurs éléments, les portes du prestigieux concours de danse international. Deux noms acclamés de la danse, Isabelle Ciaravola et Armando Braswell, s'expriment sur leur parcours de danseur-euse et professeur-e ainsi que sur le Stage d'été pour jeunes danseur-euse-s qu'ils encadreront du 6 au 11 juillet prochain.

Texte, propos recueillis et traduction par Marion Besençon

Armando Braswell, dans la performance que vous livrez pour TEDxBasel, vous parlez d'heureuses coïncidences vous conduisant à la danse. Comment avez-vous pris conscience que vous pourriez être un danseur professionnel?

Ce sont d'abord mes professeurs qui ont souligné mon potentiel. Il faut dire qu'en tant que New-Yorkais j'ai eu accès aux meilleurs entraînements du monde et ai été entouré de passionnés comme à la Julliard School. Savoir si l'on est bon ou pas et pouvoir se comparer aux autres est une chance. J'ai une aisance dans le contact et je crois en moi. Je suis chanceux, je rêve



Armando Braswell ©Flavia Schaub

en grand et je pense que tout le monde devrait poursuivre ses rêves.

Quelle place accorder à l'interprétation dans la danse contemporaine?

Évidemment rien ne remplace la technique mais en tant que chorégraphe, j'accorde de l'importance à l'interprétation. Une interprétation puissante permet de donner à ressentir et le visage transmet de l'émotion.

Quels conseils donnerez-vous à vos étudiants lors du stage?

Je suis très touché d'y participer et j'aimerais tout leur donner. Ou peut-être une seule chose, oui c'est cela, si je devais leur transmettre un unique pouvoir ce serait la puissance d'être plus libre. J'aime enseigner avec le cœur, être celui qui danse librement. Ce qui ne signifie pas devenir sauvage car il faut savoir ce que l'on fait. Être plus libre nous permet d'apprécier ce que l'on est en train de réaliser, en focalisant moins l'attention sur la performance. C'est dans cette liberté sur scène que l'on peut espérer la libération du public aussi et, par ricochet, dans la vie sociale.

Comment vivez-vous cette période complexe?

Bien que les enseignements se poursuivent en ligne, c'est un moment difficile pour mon école à Bâle: c'est pourquoi je prends part à l'initiative #KeepBaselMoving. Un événement excitant est à venir également, le Dance Basel Festival du 26 au 29 août prochain, qui privilégie la création, l'exploration et la mise en réseau des professionnels de la danse. Nous souhaitons soutenir ainsi la collaboration internationale et les performances de hautes qualités.



Isabelle Ciaravola lors du Stage d'été 2019 © Gregory Batardon

Isabelle Ciaravola, Étoile du Ballet de l'Opéra de Paris et professeure de classique, comment êtes-vous née à la danse?

J'ai grandi dans un milieu artistique corse où la musique tenait une place centrale. Je me souviens de la présence des instruments de musiques et des musiciens. J'ai adoré cette enfance faite de danse et de piano. C'est finalement par la danse que je me suis distinguée. C'est pour danser que je suis montée sur Paris à l'âge de 12 ans. Nous n'y connaissions personne et je dois beaucoup à ma mère qui n'avait pas la langue dans sa poche. Elle me laissait deux ans pour réussir. Des professionnels ont évalué mon niveau et



Isabelle Ciaravola ©Ferrante Ferranti

ces différents regards portés sur moi comme élève m'ont beaucoup nourrie. Malgré la charge de travail, nous n'avons jamais perdu espoir que j'en fasse ma profession. Les stages se succèdent ainsi que les rencontres déterminantes, dont celle avec ma professeure Christiane Vaussard – danseuse étoile de l'Opéra de Paris et portée sur la musicalité du mouvement. Et puis grâce à un prix obtenu à l'âge de 18 ans, j'ai pu entrer dans le corps de ballet de la compagnie de l'Opéra de Paris. Alors danseuse pour cette institution, j'ai enchaîné les concours de promotion puisque chaque année le nombre de places est limité. Pour moi qui ne suis pas une bête de concours mais une grande traqueuse, c'était quelque chose! Et vous imaginez bien que mon parcours fut jalonné de blessures. J'aime d'ailleurs qualifier de surprise ma nomination de danseuse étoile, parce que j'y croyais sans plus y croire. Il faut aussi préciser que 37 ans, ce n'est plus très jeune pour l'obtenir. À présent, j'ai paisiblement bouclé la boucle: à l'Opéra de Paris, l'âge de la retraite pour une danseuse étoile est de 42 ans.

On relève en particulier la justesse de vos interprétations, comment abordez-vous la danse?

C'étaient les tragédies qui m'attiraient jeune femme, j'exorcisais quelque chose sur scène.

Avec l'expérience, c'est le côté théâtral plutôt que technique que je privilégie. La maturité et l'expérience ouvrent à une expansion sur le plan des émotions et j'affectionne d'autant plus les rôles de caractère.

Vous exprimez votre intérêt pour l'enseignement et la pédagogie. Qu'allez-vous transmettre lors du stage?

Le Prix de Lausanne est un mythe vivant et j'ai hâte d'y participer à nouveau. Le défi sera de développer en peu de temps le côté artistique, que j'aborderai sûrement par la musicalité de la danse. Et pour les aider au niveau technique, je leur parlerai des nuances et de la respiration. Une danseuse est pour moi une comédienne. J'ai pour habitude de donner des images à mes élèves car le mouvement doit être au service d'une intuition. Il faut faire rêver par la poésie et la magie, aller toucher l'âme d'un public. "Vous m'avez fait pleurer" ou "j'ai eu la larme à l'œil" sont parmi les plus beaux compliments que j'aie pu recevoir; c'est pourquoi il faut se mettre à nu et sans retenue, dans l'authenticité.

La prochaine édition du **Stage d'été du Prix de Lausanne** aura lieu à l'Arсенic Du 6 au 11 juillet 2021.

www.prixdelausanne.org

Cohésion câblée

Si les plateaux d'humour vous manquent, vous faites peut-être partie de celles et ceux qui suivent le foisonnement de vidéos en streaming lancées par le Caustic Comedy Club depuis l'année dernière sur les réseaux: apparitions spontanées, talk-shows, quizz ou encore challenges d'écriture express. Emilie Chapelle et Olivia Gardet, les deux fondatrices du lieu, et leur grande famille d'humoristes sont en passe de trouver un nouvel équilibre.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

Établi depuis 2017 à Carouge, le Caustic Comedy Club affiche en temps normal une programmation locale et internationale. Il accueille également cinq humoristes suisses en résidence (Thibaud Agoston, Cinzia Cattaneo, Bruno Peki, Kévin Eyer et Nadim Kayne), qui contribuent à la création artistique du lieu en présentant leurs propres concepts de plateaux.

Lorsque les salles avaient dû abruptement fermer en mars dernier, l'équipe avait réagi en partageant des vidéos spontanées, mais aussi en imaginant de nouveaux concepts adaptés au streaming, notamment **Late Night**, un talk-show sur le modèle américain présenté par Thibaud Agoston. En quatre fois une heure, ce dernier nous a permis une petite incursion dans les parcours des humoristes Yann Marguet, Thomas Wiesel, Blaise Bersinger et Yoann Provenzano.

Fin de l'année dernière, deuxième vague. De nouvelles émissions originales font leur apparition de façon plus structurées sur la chaîne YouTube du Caustic, désormais diffusées du jeudi au dimanche. Dans l'ordre: **Exit! Le Quizz** présenté par Kévin Eyer, fait s'affronter quatre candidat-e-s sur des questions thématiques. Petit détail à noter, le jingle très kitsch qui vient s'aligner, gougenard, dans la tradition des générations



Lord Betterave, Jérémy Crausauz, Cinzia Cattaneo et Alexandre Kominek sur le plateau

successives de quizz TV.

Le vendredi, un **Workshop** propose de se mettre à table pour un brainstorming hebdomadaire de blagues, car l'humour, ça passe aussi par l'échange, les discussions et les bides.

En prime time du samedi à 20h30, **Big Bang**, quant à lui, se pose en défi de création: Chaque lundi, quatre humoristes se voient attribuer par le public, via les Instagram, un des quatre thèmes donnés par les humoristes du samedi précédent. Démarre alors un sprint d'écriture de cinq jours pour avoir un sketch à présenter sur le prochain plateau.

Clôture la semaine, l'émission **viVant!** aborde les difficultés que traversent actuellement les arts de la scène et fait une place aux coups de gueules, aux réflexions et aux créations d'artistes, tous domaines confondus.

L'impression qui ressort de ces rendez-vous hebdomadaires, c'est surtout une cohésion renforcée dans la grande famille de l'humour romand. "Nos résidents ont tendance à avoir l'esprit plus ouvert, à inviter dans leurs émissions des gens qu'ils ne fréquentaient pas avant", note Emilie Chapelle. "On s'est rendu compte au fur et à mesure que depuis mars, il y a une solidarité beaucoup plus

franche entre les humoristes".

Renaud de Vargas, avec qui nous avons échangé quelques mots, confirme: "C'est peut-être le point 'positif' dans tous ce brouillard que traverse la culture actuellement. Avec les gars de Jokers Production, dont je fais partie, on se soutenait déjà parce que le réseau d'humour romand – même s'il se développe d'année en année – est encore assez restreint. Mais depuis le covid, qui nous prive de ce qu'on aime faire le plus à savoir être sur scène, on échange encore plus qu'avant, on se montre nos vidéos respectives pour les tester". Si de nombreux humoristes partagent à fréquences variables leurs vanes ou autres apparitions farfelues sur les réseaux sociaux, l'exercice mi-stand-up mi-vidéo n'a pas été aisé. Renaud poursuit, à propos de son expérience sur le plateau de Big Bang: "Le seul public présent, c'est les collègues qui passent avant ou après. Tu t'adresses à la caméra en espérant entendre les rires des gens que tu ne vois pas, c'est particulier. Personnellement, après quelques secondes je me suis senti assez à l'aise car je fais des chroniques humoristiques sur Couleur 3, et finalement c'est un exercice qui se rapprochait plus de ça que de la scène à proprement parler. Mais c'est un premier pas vers le retour sur scène!"

Ces rencontres, ainsi que la réactivité des directrices du Caustic, permettent aux artistes de rester connectés à leur créativité et de garder un lien avec le public. Le but étant que le plus grand nombre profite de cette visibilité: "Avec Big Bang, d'ici février, on aura touché quasiment tous les humoristes de Suisse romande", compte Emilie.

Les deux jeunes femmes assument tous les aspects de la réalisation et de la production, technique incluse. "Avant la crise, on réfléchissait déjà à produire des vidéos, mais on n'avait pas encore défini quoi, comment et quand... puis tout s'est précipité en mars". Après un brainstorm en avril, elles se forment à deux... en deux semaines. "Il y avait des petits dysfonctionnements au début mais maintenant, on est rôdées à l'exercice. Là où la préparation prenait deux heures avant, elle ne prend plus que 20 minutes". Emilie nous explique: Trois iPhones sur trépieds reliés par des câbles Ethernet à un Ipad qui reçoit les images et les retransmet en direct sur YouTube. "C'est un peu chaotique, des câbles traversent toute la pièce... le Caustic s'est transformé



viVant! E6. Judith G et Steven Matthews

en véritable studio!".

Une expérience digitale qui a poussé tant les artistes que les productrices hors de leurs zones de confort... et qui n'a finalement pas été pour leur déplaire, puisque ces nouveaux formats ont été adoptés à l'unanimité: À la réouverture du Caustic, le public sera idéalement à la fois dans la salle ET en ligne. "On est en train de restructurer l'émissions viVant! pour qu'elle puisse reprendre en mars, en étant moins axée covid. La majorité des live, comme Big Bang par exemple,

seront reconduits à la réouverture. Si on continue la captation avec les moyens actuels, les vidéos resteront accessibles gratuitement, et si on décide d'investir plus de moyens, ça deviendra payant, en trouvant un bon compromis vis-à-vis du public en salle", informe Emilie. Et d'ajouter que d'ici fin février, Olivia et elle-même devraient avoir décidé du tournant que prendra leur présence web.

www.causticcomedyclub.com





CADRES DE VIES

Prévue initialement jusqu'au 25 avril, l'exposition L'Art Brut s'encadre jouira d'une prolongation jusqu'à fin mai. Les occasions abondent donc pour aller s'étonner devant cette sélection inédite d'œuvres puisées dans les vastes ressources de la Collection de l'Art Brut. Sous l'égide de Michel Thévoz, commissaire d'exposition, les travaux s'offrent au regard, si profondément différents les uns des autres et pourtant tous reliés par ce fil rouge: le rapport au cadre, à ses contraintes et au désir d'affranchissement qu'il suscite.

Texte: Athéna Dubois-Pélerin

Marcomi, *Militaire au crâne en entonnoir; le blond militaire*. ca 1941. Photo: AN – Collection de l'Art Brut, Lausanne



Aleksander Lobanov, sans titre. Entre 1960 et 2003.
Photo: AN – Collection de l'Art Brut, Lausanne

Si l'on est souvent tenté de ramener l'art brut aux travaux de personnes souffrant de pathologies psychiques, il est utile de rappeler que ce mouvement de pensée tel qu'il a été théorisé par Jean Dubuffet inclut les œuvres de toute personne dépourvue de culture artistique, qui laisse libre cours à sa pulsion créatrice sans chercher une quelconque forme de reconnaissance. Humble, voire invisible, l'artiste "brut" est défini-e avant tout par son statut marginal, garant d'une authenticité perçue comme éminemment désirable par les théoricien-ne-s. Seul un esprit délesté de tout bagage académique, et dont la créativité n'a pas éclaté à l'ombre de modèles esthétiques, de contraintes de goût et de jugements critiques est apte à produire un art foncièrement pur: en d'autres termes, un art "brut".

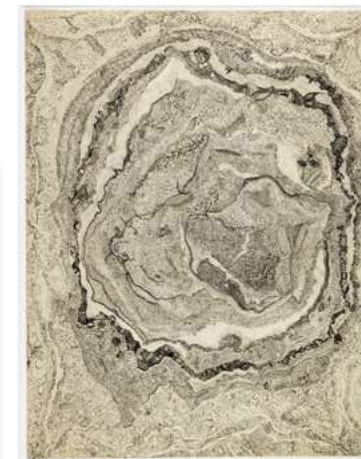
Il est dès lors particulièrement intéressant d'observer comment ces individus au geste artistique si spontané appréhendent le concept du cadre, ce carcan qui vient enserrer la création, au sens propre comme au figuré. Instauré à la Renaissance pour protéger les œuvres d'art lors du transport, le cadre rectangulaire s'impose rapidement comme un ornement indispensable, qui vient



Josef Wittlich, *Frau mit Plastik*. Entre 1964 et 1975.
Photo: AN – Collection de l'Art Brut, Lausanne

compléter – et circonscrire – le travail de l'artiste. Coercitif dans sa fonction même, le cadre tel qu'il transparait dans l'art brut demande à être questionné, apprivoisé, déjoué, voire dépassé.

Parmi les artistes ayant travaillé la thématique du cadre de manière spectaculaire, on peut citer Marcomi, patient belge interné dans un asile, et dont les motifs floraux et enfantins ne parviennent pas à effacer le caractère foncièrement carcéral du cadre, qui enserre un personnage pourtant souriant. Lobanov, traumatisé par la révolution soviétique, s'approprie le cadre comme outil de consécration, et adopte l'iconographie stalinienne pour mettre en valeur un autoportrait des plus ambigus. Chez Wittlich, le cadre esquisse un contour mais en vient presque à se fondre dans le dessin,



Magali Herrera, *Mi testamento afectivo*. 1966.
Photo: AN – Collection de l'Art Brut, Lausanne

comme si ce dernier exerçait une force capable d'abolir toute délimitation. Pour Herrera enfin, l'absence de cadre dénote une volonté d'expansion, renforcée par ses formes en spirale dont l'abstraction évoque des galaxies perdues dans un vide intersidéral.

C'est donc un florilège d'univers créatifs très divers qui se dévoile dans cette sélection d'œuvres: toutes ouvrent une fenêtre sur la psyché complexe d'individus aux parcours souvent chaotiques, qui ont vécu et créé en retrait des normes sociales et des attentes traditionnelles. Pour aller plus loin, nous vous recommandons le livre *Pathologie du cadre: quand l'Art Brut s'éclate* de Michel Thévoz, préfacé par la directrice de la Collection, Sarah Lombardi. Une analyse fine et complète qui s'éloigne des sentiers battus pour s'aventurer dans des recoins inexplorés de l'histoire de l'art.

L'Art Brut s'encadre
Collection de l'Art Brut
Jusqu'au 24 mai 2021

www.artbrut.ch

Prendre son envol



Étendre ses ailes, prendre son élan, décoller et voir le monde d'en haut. Depuis longtemps, l'humain espère se soustraire aux lois de la pesanteur. Un rêve vieux comme le monde que les inventeur-trice-s les plus fous ou folles ont essayé de rendre possible, que seul-e-s quelques téméraires osent tenter et que la Cie Nokill propose de réaliser pour vous. Asseyez-vous, détendez-vous, le décollage est imminent.

Texte: Mélissa Quinodoz

Qui n'a jamais rêvé de voler, tel un oiseau, au-dessus des villes et des maisons? C'est là le rêve de n'importe quel enfant qui, couché dans l'herbe, regarde passer les nuages. Problème, l'humain est tout bonnement incapable de s'envoler et de se laisser porter par le vent. Pour dépasser la

frustration d'être cloué au sol il lui a donc fallu trouver des astuces et utiliser toute la créativité dont il est capable. Au fil des siècles, il est ainsi parvenu à inventer des machines volantes fabuleuses et, surtout, à créer tout un imaginaire autour de la thématique du vol. Au cinéma, au théâtre ou dans la littérature, les héros et héroïnes de fiction ont ainsi depuis longtemps pris leur envol. Une dualité entre un désir immatériel et sa réalisation concrète qui est au centre du second spectacle de la Cie Nokill.

L'Envol est une création théâtrale qui mêle le cinéma, la magie, la musique, les marionnettes ou encore le dessin. Sur scène, le public découvre un père musicien, compositeur, réalisateur et son fils dessinateur qui, grâce à de surprenantes machines, tentent de reproduire la sensation d'envol. Sous les yeux des spectateur-trice-s

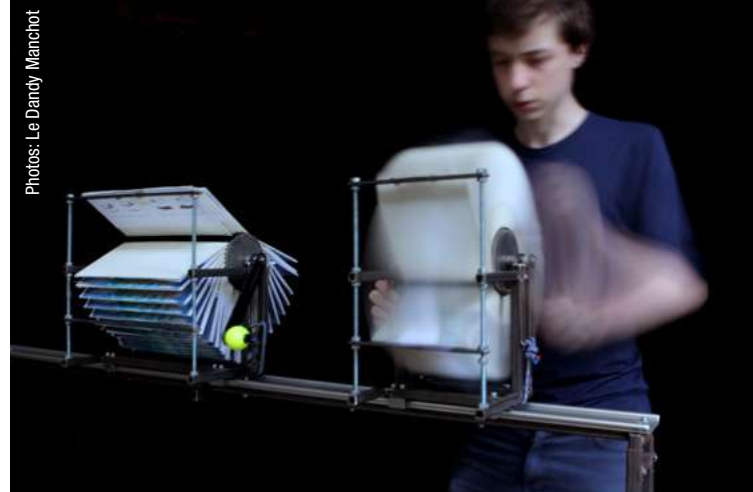
plusieurs tableaux vont ainsi défiler présentant tantôt une histoire d'amour, tantôt le vocabulaire aéronautique. Tels des Dédales et Icare modernes, les deux comparses vont surtout s'efforcer de jouer avec le côté rationnel du public afin "de lui faire oublier l'impossibilité de l'homme à voler sans matériel". Une idée un peu folle qui devrait séduire même les plus sceptiques et raviver chez beaucoup de vieux rêves d'enfant.

Sorte de conférence poétique, *L'Envol* propose au final de repousser les limites, de quitter la sphère terrestre et, au moins pendant un temps, de mettre son esprit en lévitation. Un décollage tout en douceur rendu possible par le savant mélange du réel et de la fiction. Confronté à des informations réelles et connues qui mettent en confiance, des informations réelles mais méconnues et des informations fausses présentées comme vraies, le public va ainsi se perdre peu à peu jusqu'à ne plus pouvoir démêler le vrai du faux. Un état de confusion qui rend possible l'envol, celui de l'esprit et des rêves en tout cas.

Si la situation le permet, le Théâtre des Marionnettes de Genève vous proposera un décollage immédiat pour un voyage hors du temps, entre rêve et réalité, du 4 au 14 mars 2021.

L'Envol
Dès 8 ans
Du 4 au 14 mars 2021
Théâtre des Marionnettes de Genève

www.marionnettes.ch



Photos: Le Dandy Manchot

Transports amoureux
Ou transports publics,
Pourquoi choisir?

Des haikus dans le bus

À l'occasion du Printemps de la poésie, la Ville de Lausanne et les transports publics lausannois (tl) proposent à chacun-e d'embellir le trajet des autres voyageur-euse-s en faisant appel à son talent poétique, dans un concours intitulé "Écris tes lignes de vie". Les meilleurs textes seront exposés sur tout le réseau des tl.

Texte et haiku: Marc Duret

La particularité de ce concours est d'imposer le format du haiku (soit trois vers comportant en tout 17 syllabes au maximum), emprunté à la poésie japonaise. Ce type de poème a été choisi pour trois raisons, explique Isabelle Falconnier, déléguée à la politique du livre de la Ville de Lausanne: d'une part, c'est une forme accessible et ludique qui permet à tout le monde, familier-ère de poésie ou non, écrivain-e amateur-trice ou pas encore, adulte ou jeune, de

s'en emparer. Sa brièveté permet sa diffusion sur les écrans et bornes des bus et métros, ainsi que sur les réseaux sociaux. Enfin, il montre à qui les lira qu'il suffit de peu pour insuffler un brin de fantaisie et de créativité dans notre quotidien. En quelques vers, c'est une image fulgurante et marquante qui naît, une histoire, un souvenir.

Rencontres impromptues ou planifiées, destinations modifiées en cours de route, pannes d'inspiration ou de métro, rêveries de promeneur solitaire ou masqué... Les inspirations ne devraient pas manquer.

Le public est invité à s'emparer de l'esprit de poésie pour le glisser dans la vie de tous les jours, illustre encore Isabelle Falconnier: c'est justement lorsque l'époque est morose, que nous sommes coupé-e-s d'une partie de nos habitudes sociales et culturelles, qu'il faut réenchanter notre journée et y apporter de la créativité. Ces poésies

donnent de la valeur aux moments apparemment anodins, en leur amenant de la légèreté, de l'humour, de la distance et une part d'imaginaire.

Dans cette période un peu particulière où l'on se découvre de nouvelles passions, pourquoi ne pas se lancer dans la poésie? À l'heure où vous lirez ces lignes, le concours aura toutefois déjà pris fin et les gagnant-e-s auront été désigné-e-s par un jury présidé par le musicien et poète Stéphane Blok. Au début du printemps, vous aurez donc l'occasion d'être transporté-e-s par les textes primés, tout le long des lignes des tl. N'oubliez pas de lever le nez de votre smartphone, il se peut qu'un haiku vous tape dans l'œil!

Écris tes lignes de vie, concours de poésie
À découvrir dans les transports publics lausannois du 20 mars au 3 avril.

www.t-l.ch/ecris-tes-lignes-de-vie

D'une ligne de crête à l'autre

Cheminant le long de sa saison, le Théâtre Forum Meyrin atteindra, le 16 avril, la 20^e étape de son ascension, soit le spectacle *Ligne de crête* qui l'a inspiré au moment de baptiser ladite saison. Ayant dû faire l'impasse sur plusieurs étapes précédentes depuis novembre, l'équipe ne perd pas espoir et s'est ré-encordée afin d'ouvrir des voies parallèles.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan



Photos: Loli Hidalgo

Comme le formule avec adresse Olivier Mottaz, rédacteur au TFM, le nom donné à la programmation 2020-2021 "était une sorte de prophétie; lorsque la décision a été prise par l'équipe, cette dernière ne se doutait pas que le concept de *Ligne de crête* prendrait un tel relief par la suite!". Comment aurait-on pu deviner qu'en 2021 encore, perdurerait le sentiment collectif d'être dans une situation d'équilibriste, cheminant entre un monde d'avant plein de régularité et un monde d'après dont on ne sait pas grand-chose?

Du côté de la danse

La ligne de crête, dans le spectacle éponyme qui sera joué en avril au Bâtiment des Forces Motrices, fait référence à une

autre actualité, mais se profile entre deux versants tout aussi vertigineux: la violence du monde économique néolibéral et la violence des passions humaines. Pour cette pièce chorégraphique créée en 2018 à la Biennale de la danse de Lyon, Maguy Marin, figure engagée de la danse contemporaine depuis 40 ans, tire son inspiration des écrits du philosophe et économiste contestataire Frédéric Lordon. Plus précisément, de la mise en opposition de nos désirs profonds et de nos aspirations influencées par le capitalisme.

Dans une interview télévisée de la Biennale, la chorégraphe expliquait avoir travaillé à partir de l'individu plutôt qu'à partir de concepts politiques, pour interroger en

quoi chacun-e de nous, dans sa façon de ressentir, de souffrir ou de désirer, participe à cet état du monde qui, majoritairement, ne nous rend pas très heureux.

Sur scène, dans leur décor fragmenté par des plexiglas, sept individus donc, poursuivent une course effrénée au rythme d'une cacophonie mécanique. Leur but apparent? Remplir leur espace, leur temps, leur estomac. Pourquoi?...

... pause...

... bonne question...

Mais pas le temps de se pencher dessus! Il faut garder la cadence!

Maguy Marin cite Lordon: "C'est l'art qui dispose constitutivement de tous les

moyens d'affecter parce qu'il s'adresse d'abord aux corps auxquels il propose immédiatement des affections." Face au mode de fonctionnement de notre société poussé au grotesque, le public pourrait bien expérimenter plusieurs réactions: le rire, l'angoisse, le déni, la prise de conscience pour se détacher, l'urgence d'en sortir...

Du côté du TFM

"Sur la ligne de crête, on y danse, on y danse...", s'aventure le préambule que signe la directrice Anne Brüscheiler. Bravade mais aussi incertitude, espoir et envie d'expression artistique se dégagent de cet édito. Aujourd'hui, l'équipe s'interroge. "Comment, bon sang, faire forum quand on ne peut pas recevoir de public ni avoir de contact direct?" D'abord, ne pas verser dans le renoncement, croire qu'on va vers le mieux. Et puis, trouver des moyens d'avancer les retrouvailles. Pour ce faire, le TFM a tout récemment collaboré avec Radio Vostok au lancement d'une plateforme de podcasts. Intitulé Radio Bascule, le concept est assorti d'ateliers de formation donnés par Charles Menger, co-fondateur de Radio Vostok. Un concours avait été lancé en août 2020, pour lequel une trentaine de projets de podcast avaient été soumis. Pour la

mise en ligne de la plateforme le 22 février, huit projets d'artistes de la région ont été sélectionnés et réalisés. À l'avenir, l'idée est que toutes et tous, artistes expérimenté-e-s dans la création radiophonique ou non, amateur-trice-s, adultes et enfants, puissent se lancer dans la création de podcasts et les publier sur la plateforme.

Parmi les pionniers que l'on peut déjà écouter sur Radio Bascule, on trouve des projets aux titres empreints de mystère comme "Écoute comme ça sent bon", "Vieille peau" ou "Voyages en messageries", ou évocateurs comme "À la rencontre des acteurs de la transition écologique".

Quelles que soient les mesures qui seront annoncées pour les prochains mois, le Théâtre Forum Meyrin maintiendra le lien!

Ligne de crête

Vendredi 16 avril à 20h30

Bâtiment des Forces Motrices, dans la programmation du Théâtre Forum Meyrin

www.forum-meyrin.ch

Radio Bascule, en ligne dès le 22 février



PUBLICITÉ

Cave de la Crausaz
Féchy AOC La Côte
CHF 8.40 la bouteille

Bettems frères S.A.
Chemin de la Crausaz 3
1173 Féchy
021 808 53 54
www.cavedelacrausaz.ch
Ouvert du lundi au samedi



Eating Ramen

Dessin physique

Elle nage dans le bassin florissant des jeunes illustrateur-trice-s dont la créativité s'exprime tant dans des carnets que sur les réseaux sociaux ou les corps. Un bassin où, au travers des reflets, chaque koi est unique. Autour d'un café, Carla Suba, graphiste et tatoueuse lausannoise, nous parle de son parcours et de son avenir encore à tracer. En ressortent ses influences nipponnes, une passion du dessin et une envie de toucher à tout.

Texte: Valentin Cherix

Inspirations orientales

À l'âge de 10 ans, Carla découvre *Le Voyage de Chihiro*, succès planétaire du Studio Ghibli et s'identifie totalement au personnage de Sen, l'héroïne du film. Cet amour de la culture japonaise ne la quittera plus, et la lecture de mangas étendra son exploration graphique du pays du soleil levant.

Un double parcours

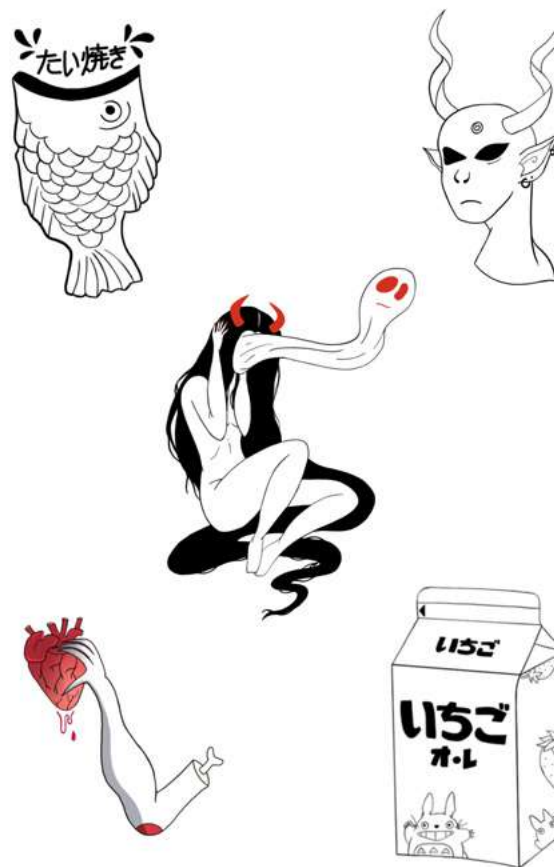
Petite, Carla ne se passionne pas exactement pour les cours et n'écoute que si on lui retire ses stylos et ses crayons. Elle excelle toutefois dans le patinage artistique, qu'elle commence très jeune. À l'âge de 6 ans, elle débute les compétitions et arrive bientôt au niveau national. Le dessin restera auprès d'elle durant cette période puisque qu'elle imagine elle-même ses costumes, qui sont ensuite créés et cousus par sa maman. En grandissant, elle se révèle être une forte tête avec un caractère très indépendant, ce qui ne plaira pas à ses entraîneurs qui la mettront face à un ultimatum: soit elle continue le patin mais en amateur, soit elle arrête. Ni une, ni deux, elle prend ses cliques et ses claques et ferme cette porte. Du moins pour le moment...

Elle qui voyait sa vie dans le sport, en tant que coach, voit son avenir redevenir flou, incertain et chamboulé. Puis, instinctivement, son amour du dessin, doublé d'un grand-

père graphiste, lui inspirent un chemin en accord avec cette autre passion. En 2016, elle se décide donc à intégrer l'École Dubois à Lausanne en graphisme.



Jogakusei



Projet design de mode d'emploi

Un double futur

Après l'obtention de son Bachelor, elle effectue plusieurs petits mandats pour des proches et des connaissances, mais le métier de graphiste, aussi vaste soit-il, attire énormément de monde, et les débouchés sont moins nombreux que les jeunes diplômés qui finissent leur formation chaque année. Aujourd'hui, son envie de toucher à différents domaines de création emmène Carla du côté du tatouage, une autre façon de dessiner qui la passionne. Au contact de différents tatoueur-euse-s, elle observe, apprend et fait ses premiers test, d'abord sur des fruits, puis sur elle-même... et bientôt sur ses premiers clients. Désormais, elle souhaite ouvrir son studio et travailler en association avec d'autres artistes.

Instagram: [suba_design](#)



Carla Suba, Photo: Sarah Perriroz

À vous les avantages de L'Agenda Club!



En vous abonnant à L'Agenda pour CHF 40.- par an, vous recevez votre revue en avant-première directement chez vous, et bénéficiez de réductions auprès de nos partenaires:

- **Académie Le Café Vivant**, région Nyon: 10.- de réduction par mois sur les cours hebdomadaires
- **Arsenic – Centre d'art scénique contemporain**, Lausanne: Billet à 10.- au lieu de 15.-
- **Ateliers d'ethnomusicologie**, Genève: Tarif réduit (adhérent ADEM) pour tous les festivals
- **Café-Théâtre de l'Odéon**, Villeneuve: Un verre de bienvenue offert
- **Ensemble la Sestina**: Billet à 20.- au lieu de 25.-, tarif réduit à 10.- au lieu de 15.-
- **Ensemble Variante**: Billet à 15.- au lieu de 25.-
- **Fondation Baur, Musée des arts d'Extrême-Orient**, Genève: Une entrée offerte pour une entrée payante
- **Geneva Camerata**: Billets Catégorie 3 à 20.- au lieu de 25.-
- **La Grange de Dorigny**, Lausanne: Billet à 15.- au lieu de 20.-
- **La Villa du Châtelet**, Évian: Billet à 4€ au lieu de 8€
- **Le Petit Théâtre**, Lausanne: Billet à 10.- au lieu de 15.-
- **Musée de la main UNIL-CHUV**, Lausanne: Billet à 5.- au lieu de 10.-
- **Musée Jenisch Vevey**: Une entrée offerte pour une entrée payante
- **Musée suisse de l'appareil photographique**, Vevey: Une entrée offerte pour une entrée payante
- **Orchestre de Chambre de Lausanne**: Billet à 10.- au lieu de 15.- pour la série Les Dominicales à la salle Métropole
- **Oriental Vevey**: Billet plein tarif à 15.- au lieu de 20.-, tarif réduit à 10.- au lieu de 15.-
- **Poche/GVE**, Genève: Billet à 22.- au lieu de 28.-, et un verre de bienvenue offert
- **Saison culturelle de Gland**: Réduction de 5.- par billet sur les tarifs pleins et réduits
- **Saison culturelle de Plan-les-Ouates**: Tarif réduit, selon le spectacle
- **Théâtre Benno Besson**, Yverdon: Réduction de 5.- par billet sur les tarifs pleins et réduits
- **Théâtre des Marionnettes de Genève**: Billet à 16.- au lieu de 20.-
- **Théâtre du Galpon**, Genève: Billet à 15.- au lieu de 22.-, et un verre de bienvenue offert
- **Théâtre Forum Meyrin**: Tarif réduit, de 15.- à 55.- selon la catégorie
- **Théâtre le Crève-Cœur**, Genève: Réduction de 6.- sur le plein tarif (spectacles Adultes)
- **Théâtre Oxymore**, Cully: Un verre de bienvenue offert
- **Théâtre Saint-Gervais Genève**: Billet à 20.- au lieu de 30.-
- **Théâtre Sévelin 36**, Lausanne: Billet à 10.- au lieu de 15.-
- **Théâtre Vidy-Lausanne**: Tarif "Découverte" selon la catégorie
- **Vernier Culture**: Tarif réduit, de 15.- à 25.- selon le spectacle (voir programme)

La carte L'Agenda Club est nominative et n'est valable que pour une seule personne. Dans le contexte actuel, nos partenaires vous seront reconnaissant de réserver votre billet à l'avance en annonçant votre carte L'Agenda Club, afin de profiter au mieux de votre avantage abonné-e. Les partenariats peuvent changer au fil des mois: n'hésitez pas à consulter la liste des réductions sur notre site en ligne: www.l-agenda.online/abonnement

Grand Prix suisse de littérature à Frédéric Pajak

L'Office fédéral de la culture vient de distinguer Frédéric Pajak pour l'ensemble de son entreprise artistique et littéraire. L'ancien Prix Schiller sera en effet remis à l'artiste franco-suisse à l'occasion des Journées Littéraires de Soleure, le 12 mai prochain. Pour la suite, l'auteur prépare déjà un ouvrage qui racontera, par l'entremêlement de dessins et de mots, les destins de Rimbaud, Verlaine, Germain Nouveau, Lautréamont et Nietzsche. Une création dans la veine du *Manifeste incertain*, évoquant toute la poésie de ces indépassables visionnaires du 19^e siècle finissant.

Texte et propos recueillis par Marion Besençon

Lorsque nous lui avons demandé la signification qu'il donnait à ce Grand Prix suisse de littérature, Frédéric Pajak s'est empressé de rendre hommage à celles et ceux qui l'ont précédé et d'exprimer combien il était ému d'être placé dans le sillage d'écrivains qu'il apprécie, notamment Paul Nizon. Cette distinction récompensant l'ensemble de son oeuvre ne semble pas avoir interrompu son travail puisqu'il dessine quotidiennement et qu'il accumule les recherches en vue de son prochain livre où il sera question de Rimbaud, Verlaine, Germain Nouveau, Lautréamont et Nietzsche pour

raconter la fin du 19^e siècle: une époque où l'on osait encore résister au progrès et à ses excès. Ce qui l'intéresse c'est le réseau souterrain de correspondances entre ces auteurs qui ne se sont pas nécessairement rencontrés — comme Rimbaud et Nietzsche, bien que ce dernier se soit retrouvé comme infirmier militaire pendant la guerre franco-allemande de 1870 à quelques kilomètres de Charleville-Mézières.

Un double langage coexiste dans l'œuvre primée de Frédéric Pajak qui s'exprime par le dessin et l'écriture dans une symbiose qui s'est imposée à lui après des années de gestation, symbiose ne prenant pas de formes fixes, "sinon celles qui s'apparenteraient à une sorte de roman expérimental", sans qu'il soit question d'écriture automatique puisque cette liberté formelle est toujours organisée, et structurée. L'auteur — on croit savoir qu'il se trouvait à Paris au moment de notre échange téléphonique — écrit toujours en voyageant, sans craindre les lieux bruyants comme les cafés ou les trains. Les enquêtes poétiques qu'il mène le conduisent à entreprendre des manières de pèlerinage afin de mieux s'imprégner des lieux, des atmosphères, des paysages qui ont inspiré les auteurs et les artistes dont il relate le destin.



Frédéric Pajak. Photo: Lea Lund

En créateur protéiforme, Frédéric Pajak s'est récemment fait commissaire pour une exposition de dessins et de gravures intitulée *Portrait, autoportrait*, exposition à découvrir fin mai au Musée Jenisch à Vevey. L'on pourra également voir à la RTS en décembre 2021 son film *Mix & Remix, lettre à l'ami*, documentaire consacré au célèbre dessinateur d'humour, à l'occasion des cinquante ans de sa disparition.

Portrait, autoportrait
Musée Jenisch, Vevey
Sous le commissariat de Frédéric Pajak
Du 29 mai au 5 septembre 2021, sous réserve de modification

© Frédéric Pajak, Les Éditions Noir sur Blanc



GALERIES À CIEL OUVERT

Alors que les salles d'expositions et les musées subissent les restrictions dues à la pandémie, il existe des galeries qui attendent leurs visiteurs tout au long de l'année. Une accessibilité 24 heures sur 24.

Texte et photos: Eugénie Rousak

Alors qu'ils ont longtemps peiné à faire oublier leur passé vandale et se hisser sur la même marche que le troisième art, les graffitis multicolores, tags expressifs et fresques géantes sont les nouveaux témoins de notre époque. Pourtant leur parcours du combattant ne s'est pas tracé d'une seule bombe. Si illustrer les scènes de vie sur les murs remonte à la préhistoire, la démarche telle que nous la voyons aujourd'hui date des années 1960-70. Les premiers artistes américains se lancent alors dans une créativité continue sur tous

les supports rencontrés. Pourtant cet élan novateur se confronte rapidement aux restrictions légales. Le street art est ainsi repoussé dans la périphérie des villes et dans la clandestinité.

Doucement, le vent des vaporisations de peinture se propage dans le monde. Que cela soit à travers les images colorées dans le style "new-yorkais" ou les tags politisés sur le mur de Berlin, fraîchement construit, l'Europe devient progressivement une autre scène de cet art, à la fois novateur et ancestral. Banksy en Grande-Bretagne, Blu en Italie, les Invaders en France, des nouvelles stars des rues popularisent cette nouvelle forme de créativité, alors que les collectifs émergent pour revaloriser ce mode d'expression. Aussi éphémère que contemporain, le street art fait désormais partie de notre paysage urbain, tantôt pour égayer le monde, tantôt pour le dénoncer.

Cette vague artistique s'est également abattue sur Genève avec une brochette diversifiée d'artistes romands. En plus des espaces de création libres comme le Sentier des Saules, le pont des Acacias ou encore le passage du pont Saint-Georges, des festivals sont régulièrement organisés pour habiller les murs et les immeubles. Même si ces bâtiments sont souvent voués à la disparition, art éphémère, que voulez-vous? Ainsi, en 2018 l'association Desstres, qui depuis sa création en 2008 promeut la culture urbaine, a organisé le Festiv'Art Desstres. Des artistes venus de différents horizons ont animé les façades et même une cheminée aux Halles de la Fonderie à Carouge. D'ailleurs, l'immense fresque donnant sur l'avenue Cardinal-Mermillod a depuis déjà été revisitée par le graffeur genevois Serval et son ami Vega. Un lion, emblème de Carouge, et un chat noir, référence au célèbre bar, sont les héros de la fable spécialement écrite pour l'occasion par l'écrivain genevois Florian Eglin. Le projet s'appelle *Fabulae Genavenses* et d'autres fables genevoises illustrées sont éparpillées dans la ville!

Un autre événement de taille a récemment animé la scène du street art. À l'occasion de la sixième édition de Pump up the jam en août dernier, une soixantaine d'artistes suisses et internationaux se sont appropriés les immeubles du Bachet-de-Pesay, à Lancy. Au total, près de 2000 mètres carrés de pages vierges se sont offerts au bon plaisir des aérosols! Alors que les cours intérieures ont rapidement été transformées par une explosion de couleurs, de styles et de motifs, des fresques géantes ont recouvert les façades donnant sur la rue du Bachet. Les automobilistes et les passants en direction de Carouge ont ainsi pu rencontrer le courageux pirate de l'espace Albator, œuvre de l'artiste genevois Esprit, une Madone au visage taggé imaginée par Swalt et une fillette habillée en geisha, représentée par la Genevoise Amikal. Aujourd'hui, seuls les souvenirs photographiques témoignent de cette rencontre artistique inédite, les immeubles ayant depuis été détruits pour laisser place à un nouveau chantier immobilier. Ces dessins gigantesques font déjà partie de l'histoire!

Mais une vie aussi éphémère n'est pas forcément la destinée de toutes les œuvres. Par exemple, sous le pont de Lancy-Pont-Rouge se sont confortablement installés Cristiano Ronaldo et Alexander Frei, en hommage à l'Euro 2008. La peinture s'écaille, mais la fresque occupe toujours sa place de choix. D'ailleurs, en octobre 2020 elle a recueilli une amie, à quelques pas seulement. Lauréat du concours organisé par la commission du Fonds d'Art Visuel de la Ville de Lancy, Benoît Billotte a imaginé sa *Ligne de terre* en trois couleurs sur 6 mètres de hauteur et 40 mètres de long. Des scorpions et poissons se sont invités sur cette fresque, en référence à l'ouvrage de Nicolas Bouvier, dont la future promenade portera le nom. Avant la fin du chantier de ce nouveau carrefour genevois, les barrières en bois étaient enjolivées par un dessin 3D, signé Jazi. As des bombes de peintures, ce genevois a débuté sa carrière de graffeur dans les années 80 pour s'essayer dans différents styles, allant de l'hyperréalisme à l'abstrait en passant par l'illustratif. Depuis, la cité de Calvin est devenue sa place de jeu

infinie, allant de la toute récente fresque devant les HUG (Hôpitaux universitaires de Genève) à ses *Cubic Berdy* devant Unimail, en passant par l'avenue Industrielle aux Acacias.

Si les street artistes ensoleillent le béton urbain, certaines œuvres ont également une envie de parole. Que cela soit un message socio-politique, la dénonciation d'un problème ou tout simplement un conseil, les murs murmurent. Par exemple, à l'occasion de la septième conférence des États parties de la Convention sur l'interdiction des mines antipersonnel qui s'est déroulée en 2006 à Genève, Jazi, Jag et Serval ont recouvert l'une des façades de la rue des Savoises d'une carte du monde avec le message "Stop mines" dans différentes langues. D'ailleurs, l'autre façade du bâtiment, côté passage Cabriol, s'est récemment revêtue d'un message qui sauve des vies: une campagne de prévention du suicide des jeunes, illustrée par Amikal. D'autres pépites regorgent dans les recoins muraux de Genève, il suffit d'observer!



Fresque par Nadia Seika



Festiv'Art Desstres, Halles de la Fonderie à Carouge



Fabulae Genavenses par Serval et Vega



Trois façades réalisées lors de la Pump up the jam 2020



Cristiano Ronaldo et Alexander Frei



Campagne de prévention du suicide des jeunes par Amikal



Ligne de terre par Benoît Billotte



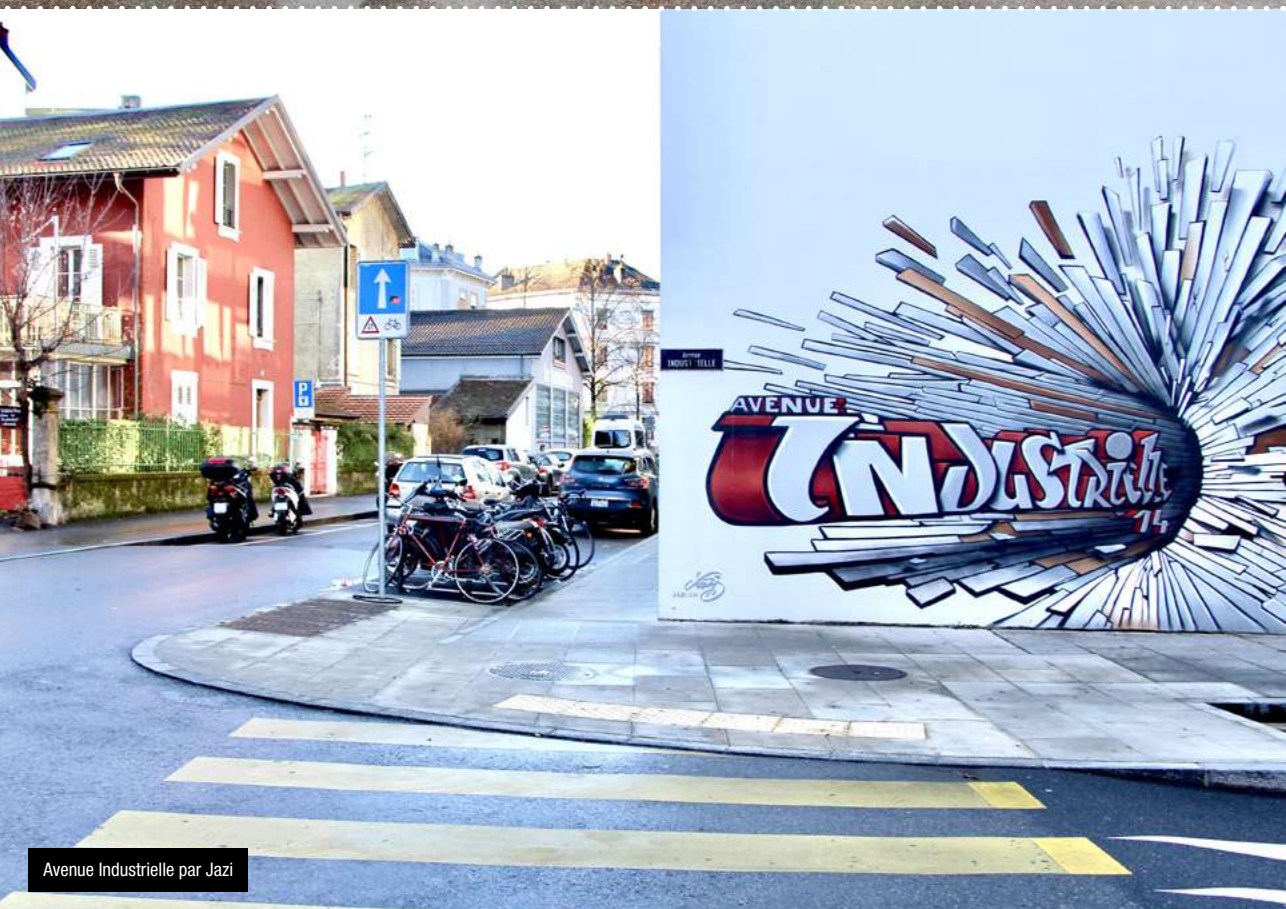
Stop mines par Jazi, Jag et Serval



Fresque écaillée



Terrain du Genève Vêto Polo à la Praille



Avenue Industrielle par Jazi



Cubic Berdy par Jazi